VENDREDI 30 JANVIER 2015

« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

= La Russie et la Chine continuent d'accumuler de l'or p.1
= Entre baisse de consommation d'électricité et fin de démocratie... p.5
= Les attaques informatiques et le risque de bail-ins p.7
= L'Union européenne menace la Russie de nouvelles sanctions p.10
= Que peut faire un investisseur ? p.12
= « Le minotaure planétaire… l'ouvrage du ministre de l'Économie grecque à lire ! » p.14
= Grèce : c'est maintenant que tout commence (ou pas) p.19
= L'OCCASION OU JAMAIS p.23
= Déflation : des riches plus riches, des pauvres plus pauvres ? p.24
= Dégradation de la note russe : l'instrumentalisation politique des agences de notation p.25
= Grande-Bretagne : l'industrie pétrolière de la Mer du nord en danger p.28
= « L'Empire du Chaos » dans la maison des Saoud p.31
= Prix du pétrole : l'Arabie Saoudite siffle la fin de la récréation… p.35
= Le pétrole se replie encore, sous les 45$ p.38
= Pourquoi la Russie a acheté une quantité d'or record en 2014 p.40
= Notre croissance future passera forcément par les robots p.42
= Vie rurale - Mode d'emploi (1° partie - Niveau 1) p.46

La Russie et la Chine continuent d'accumuler de l'or

SHTF — Mac Slavo, ShtfPlan — Publié le 29 janvier 2015

Un bouleversement monétaire de grande échelle est en chemin.

Et il pourrait se manifester bien plus tôt qu'on puisse l'imaginer..

Des évènements sont en cours : on peut les appeler un jeu de chaises musicales, un exercice de réarrangement de sièges sur le Titanic, ou un léger déséquilibre de pouvoir, mais il ne faut surtout pas imaginer qu'il ne s'agisse que d'un exercice de routine.

Comme l'explique Michael Snyder :

> **La décision stupéfiante de la Banque nationale suisse de découpler le franc de l'euro a généré des milliards de dollars de pertes tout autour du globe.**
>
> [...]
>
> Et il ne s'agit là que des pertes dont nous avons entendu parler. De nombreux mois s'écouleront avant que l'ampleur de la dévastation financière causée par la Banque nationale suisse soit entièrement

> révélée. Mais la même chose pourrait être dite de l'effondrement du prix du pétrole auquel nous avons assisté ces quelques dernières semaines. Ces deux « cygnes noirs » ont fait tomber des dominos financiers tout autour du monde. A l'heure actuelle, nous ne pouvons que deviner l'ampleur de la destruction financière à venir.

La clé qui nous permettra de déterminer où tombera l'épée de Damoclès est l'or.

Dans le monde matériel qui gouverne la politique et l'économie, il y a toujours eu une règle d'or : celui qui a l'or fixe les règles.

Alors il semblerait que la Chine fasse partie de la prochaine génération de décideurs.

La Chine accumule de l'or depuis maintenant des années. A vrai dire, elle en accumule tant que beaucoup pensent qu'elle prévoit de lancer un yuan garanti par l'or devant lequel le dollar ne pèserait pas lourd sur le marché global.

Personne ne sait exactement quelles quantités d'or la Chine a amassé :

> Acheter subrepticement permet à Pékin d'acheter du métal physique à prix cassé. Si le monde savait quelles quantités d'or la Chine amasse réellement, une ruée se développerait qui serait plus importante encore que toutes celles que nous avons vu jusque-là. « La Chine contrôle le prix de l'or, parce qu'elle achète de manière à ne pas faire grimper le prix ». C'est là l'opinion de l'analyste de chez The Gold Forecaster, Julian Phillips, et de bien d'autres (source).
>
> Beaucoup pensent que les réserves d'or de la Chine sont aujourd'hui bien plus importantes que ce qu'on nous dit (source).

Un certain nombre d'autres pays amassent eux-aussi de l'or – dont la Serbie, la Grèce, l'Equateur, le Mexique, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan.

Mais il semblerait que personne n'accumule de l'or plus rapidement que la Russie.

En août, nous avons appris que :

> L'accumulation d'or de la Russie est la plus importante de toutes, à

> en croire le récent rapport du FMI. La banque centrale russe a presque doublé ses réserves en cinq ans, jusqu'à atteindre 1.094,8 tonnes en juin dernier. La banque centrale chinoise a augmenté ses réserves de 75% en 2009.

Voici ce que nous en disait Bloomberg en novembre :

> **Le pays a triplé ses réserves d'or depuis 2005, et selon les chiffres du FMI, il posséderait ses réserves les plus importantes depuis au moins 1993.**

Il ne fait aucun doute que l'or joue un rôle majeur dans le rôle de la Russie à l'échelle globale dans le cadre des tensions et guerres de proximité en Ukraine, en Syrie, en Irak et ailleurs.

> Les achats de métal par la Russie peuvent être perçus comme une stratégie destinée à briser le monopole du dollar. L'or offre une protection à la Russie face à cette hégémonie il ne peut être piraté.

Mieux encore, Poutine a prévu de s'allier avec la Chine afin de solidifier le système émergent des BRICS, qui vise à concurrencer la dominance anglo-américaine grâce à un système monétaire qui inclura également une banque de développement.

> La réaction de la Russie a été d'acheter de l'or et de se tourner vers l'Orient, d'établir des alliances avec la Chine et, semble-t-il, de se lancer dans une guerre virtuelle des monnaies avec les Etats-Unis (source).

Nous avons été mis en garde contre un renversement de l'équilibre global :

> La Russie augmente elle-aussi ses réserves d'or. La Russie et la Chine ont diversifié leurs réserves de dollars et se sont tournées vers l'or physique. L'année dernière, nous pensions que cette dynamique générerait une pénurie sur le marché de l'or ainsi qu'une hausse de prix. La Russie et la Chine comptent désormais parmi les dix premiers pays du monde en termes de réserves d'or.
>
> Puisque la Russie s'est lancée dans ce qui paraît être une guerre des monnaies contre les Etats-Unis, elle pourrait s'allier avec la Chine pour lancer un système financier international alternatif qui ne

> repose pas sur le dollar. Peu importe les intentions des deux pays, leurs achats d'or se poursuivent de plus belle (source).

La Russie amasse autant d'or que possible, dans une tentative de l'emporter sur ses ennemis dans le cadre d'une guerre économique silencieuse pour son indépendance et son statut futur.

L'intégralité du gaz et du pétrole vendus par la Russie à ses voisins européens et asiatiques est échangée contre des dollars puis convertie en réserves d'or – malgré l'effondrement du prix du pétrole, cela représente des quantités de métal renversantes.

Beaucoup ont parlé de cette stratégie comme du grand jeu d'échec de Poutine :

> Ainsi, le monde occidental, construit sur l'hégémonie du pétrodollar, est dans une situation catastrophique. Il ne pourra pas survivre sans les exportations de gaz et de pétrole de la Russie. Et la Russie ne vend plus son gaz et son pétrole que contre de l'or physique ! La tactique employée par Poutine qu'est la vente d'or à l'Occident contre de l'or physique continuera de fonctionner, que l'Occident soit d'accord ou non de payer le pétrole et le gaz russe avec son or au prix artificiellement bas.

S'il en venait un jour à jouer carte sur table – once pour once, tonne pour tonne – la Chine et la Russie seront les maîtres du système global, et jouiront d'un respect qui leur permettra à la fois souveraineté et puissance diplomatique.

Gardez à l'esprit que la Chine est aussi el plus gros producteur d'or du monde, avec plus de 420 tonnes produites en 2013. La Russie est derrière les Etats-Unis, en quatrième position, avec 220 tonnes par an.

BRIC par BRIC, un nouveau système est érigé :

> La Chine a récemment déclaré la guerre au dollar américain, mais peut-on vraiment le lui reprocher ? Elle a déjà mis en place des mécanismes de swap en yuans, qui ont été à l'origine des premiers échanges hors-dollar il y a quelques années. En 2012, la Chine a mis en place des accords d'échange avec ses partenaires commerciaux, les BRICS. Un fonds de développement a aussi été mis en place, et 200 milliards de dollars seraient déjà utilisés dans le cadre du financement d'infrastructures. Des obligations en dollars ont été remplacées par de l'or, et la Banque de Chine espère un jour entrer en compétition avec le FMI et la Banque mondiale (source).

Les attaches liées aux prêts du FMI et de la Banque mondiale offrent aux Etats-Unis et à l'Europe un effet de levier sur les pays en développement, et donc un contrôle accru. Avec une banque de développement concurrente, la Chine et la Russie construisent l'infrastructure nécessaire à un contrôle global accru.

La possession n'est peut-être pas une finalité en soi, mais si celui qui a l'or établi les règles, que pouvons-nous en apprendre des devises digitales et de l'équilibre du pouvoir global ?

Êtes-vous prêt ? Est-ce que quiconque peut l'être ?

Entre baisse de consommation d'électricité et fin de démocratie...

Patrick Reymond 29 janvier 2015

En 1997, le prince de Gröland, devant le résultat des élections anticipées, "resolvait" la chambre.

L'allusion à la dissolution Chirac est évidente. Et si l'affaire des comptes truqués Balladur-Chirac n'apparaît que maintenant, c'est parce qu'à cette occasion quelqu'un s'est vanté d'avoir "sauvé" la démocratie récemment.

Ce qui se savait sous le manteau, est aujourd'hui public. Nous avons été gouverné par un droit commun, blanchi par un autre droit commun. Annuler l'élection de Chirac n'aurait pas entraîné des "conséquences terribles", mais aurait été, au contraire, un signe de démocratie. Nul n'est au dessus des lois.

Il se vante d'avoir sauvé la démocratie ? Il est de ceux qui ont contribué à l'achever. En Suède, on "resolve", le parlement, parce que les résultats s'avéreraient catastrophiques. Pour qui ??? On annule les élections anticipées. De quel droit ??? Le droit, les puissants s'assoient dessus. La BCE rachète de la dette publique ? Là aussi, de quel droit ???

Nous avons actuellement un régime qui a la colique des droits formels, et la constipation pour les droits réels, et mieux, une politique clairement assumée de réduction des droits réels. C'est donc une dictature. Mais je rappellerais l'histoire antique. Le Tyran, avec grand T, c'était le bienfaiteur et protecteur du peuple. Contre les riches. Ils font, avec leur politique pro-riche, le lit du Tyran, qui saura bien, lui, donner quelques douceurs aux peuples, au besoin, comme les empereurs romains en vidant le sénat.

Ils viennent, en Suède, seulement de "gagner du temps". Pourquoi faire ? Comme en Grèce ? Assurer une victoire totale et complète à l'opposition. L'alternance finie toujours par arriver. Surtout en cas d'échec économique patent. Et surtout quand l'union sacrée prend un parti, en particulier, comme cible.

L'échec économique, il se lit dans la consommation d'électricité européenne, qui dévisse. En France, de 6 %. On nous dit que c'est à cause de l'hiver doux. Possible. Mais les hivers doux, jusqu'à maintenant, ne créaient pas de baisse de consommation.

On se rassure comme on peut, en se disant que c'est "provisoire", que la normalité va redevenir la normalité.

30 TWh en moins, plus que 465 TWh au lieu de 495 l'an dernier, et le pic de 2010 s'éloigne toujours un peu plus. Mais la langue de bois ne cesse pas, avec le "corrigé de l'aléa climatique" (ou consommation-qui-se-serait-passée-si tout-avait-été-comme-normal).

Mais; s'est on posé la question réelle ? Et si la population paupérisée n'arrivait, tout simplement, plus à se chauffer ??? Chez moi, les forestiers constatent une diminution des quantités commandées. C'est quasiment toujours inférieur désormais, à 5 stères. 5 X 60 = 300 roros semble une limite indépassable.

Un petit mot semble dire la vérité : "*"Cette légère diminution de la consommation d'électricité française reflète une activité économique ralentie*

-paupérisation- *mais également l'effet des mesures d'économie d'énergie déployées en France depuis plusieurs années"* "

Autre point à signaler, le renouvelable, hors hydraulique, dépasse le thermique, et la conséquence logique ne va pas tarder : le nucléaire sera prié de laisser la place, comme en Allemagne. 29.5 contre 27, charbon et fioul sont dans leur agonie finale.

Pour ce qui est de la consommation européenne d'électricité, elle est, globalement, à la baisse. Enfin, dernière remarque, la France est le pays le plus thermo- sensible d'Europe. C'est évidemment la rançon du chauffage électrique, mais un chauffage électrique qui semble avoir vécu ses belles années, et amorce un déclin.
Désormais, seules 35 % des maisons neuves sont équipées de radiateurs électriques, contre 70 % aux beaux temps de la bulle immobilière. Il reste aussi que l'ablation de ce système de chauffage est souvent objet de travaux dans l'ancien, et que pour ne pas reculer, le taux d'équipement en chauffage électrique à effet-joule doit être constamment approvisionné en couillons-accédants ou locataires.

Cet aparté sur l'électricité et la démocratie met en relief une évidence ; toutes les tentatives pour empêcher l'alternance se briseront sur le mur de la régression économique.

Les attaques informatiques et le risque de bail-ins

Mark O'Byrne
Goldcore

Publié le 30 janvier 2015

Les attaques informatiques se multiplient – le système financier occidental tout entier est vulnérable.

La menace que représentent les attaques informatiques pour nos institutions financières, nos marchés, nos banques et nos dépôts de plus en plus complexes et dépendants de la technologie devient plus évidente de jour en jour.

Des agents anglais et américains sont sur le point de mener une simulation d'attaque informatique contre la Banque d'Angleterre et certaines banques commerciales de la City de Londres et de Wall Street, dans le cadre de tests relatifs à une infrastructure financière de plus en plus vulnérable.

Si les banques étaient piratées et que les dépôts de leurs clients étaient compromis, alors le potentiel de voir apparaître des bail ins serait plus important encore. En juin dernier, JP Morgan Chase a subi l'attaque d'un parti encore inconnu lors de laquelle les détails personnels de 83 millions de clients lui ont été volés.

Au mois de juillet de l'année dernière, Bloomberg a annoncé que des malwares avaient été détectés dans le système du Nasdaq. Leur objectif reste un mystère, mais il est dit qu'ils auraient pour origine des pirates informatiques russes.

Et n'oublions pas le piratage de Sony Pictures par la Corée du Nord, ou encore le piratage de Facebook, Instagram et Tinder survenu hier.

David Cameron a annoncé il y a deux semaines la prise de nouvelles mesures destinées à venir en aide aux compagnies, aux organisations gouvernementales et aux banques en vue d'éviter que de nouvelles attaques aient lieu.

Le démantèlement d'un réseau d'espions russes à New York lundi dernier, dont la mission était de récolter des informations susceptibles de « déstabiliser les marchés » souligne une fois encore l'importance de la menace posée par les attaques informatiques.

Le principal accusé est un journaliste employé par The News Organisation, une société médiatique russe qui est utilisée par les services de renseignements russes, selon un rapport publié par de Département américain de la justice ce lundi.

Ces accusations sont basées sur une conversation qui a été interceptée et lors

de laquelle l'accusé discute avec un autre individu russe – un banquier domicilié à New York – des questions à poser au New York Exchange.

Son associé lui suggère de se pencher sur les ETF : « comment ils sont utilisés, et quels mécanismes sont utilisés pour déstabiliser les marchés ». Il a ajouté qu'il devrait « leur demander ce qu'ils pensent d'une éventuelle limitation de l'usage de robots de trading… ou des intérêts potentiels des participants au marché sur les produits liés à la Fédération russe ».

Bien que l'utilisation de cette conversation comme preuve d'espionnage soit questionnable, aux côtés des récents évènements, elle souligne une nouvelle fois la vulnérabilité d'internet, de nos sites et du système financier – un système qui est aujourd'hui si vaste que la gestion de sa sécurité est devenue un processus improvisé.

Hier matin, les réseaux sociaux tels que Facebook et Instagram ont été attaqués par « Lizard Squad », un groupe de pirates informatiques qui s'apparenterait à l'EIIL. Le groupe a également piraté le site de Malaysian Airlines.

Le premier cas significatif de recours au piratage informatique par les Etat-nations a été l'utilisation de « stuxnet worm » - qui aurait été créé par Israël et les Etats-Unis - contre l'infrastructure iranienne d'enrichissement d'uranium à Netanz en 2010 – qui est passée très près de la catastrophe environnementale.

En 2012, l'Iran a dévasté les réseaux informatiques de Saudi Aramco.

Tous ces exemples nous montrent qu'un panel d'activités humaines de plus en plus important devient vulnérable à mesure que le piratage informatique se sophistique.

Le Premier ministre russe, Medvedev, a annoncé hier que si les Etats-Unis parvenaient à exclure la Russie du système de transfert bancaire SWIFT, la réponse de la Russie – économique ou autre – ne connaîtra pas de limites ».

Puisqu'il est clair qu'une confrontation militaire ne soit pas ce que recherche la Russie, il semblerait qu'une guerre informatique puisse faire partie des menaces perpétrées par Medvedev.

Des banques ont été piratées, des marchés boursiers ont été piratés, des infrastructures critiques ont été piratées. Il est probable qu'un grand nombre

de ces attaques de petite échelle n'aient eu pour objectif que de tester nos systèmes de défense.

Une attaque concertée contre le système financier occidental pourrait inclure des tentatives de neutralisation des marchés boursiers et de change. Des banques pourraient être attaquées de telle manière à ce que les soldes, qui ne sont que des chiffres digitaux, soient effacés.

Pire encore, ces attaques pourraient être accompagnées de l'abandon de vastes quantités de dollars par des pays hostiles aux Etats-Unis.

Dans un tel environnement, l'Occident, qui est si dépendant des technologies et du système monétaire, se retrouverait économiquement paralysé. Le seul capital qui lui resterait serait ses actifs tangibles.

Les actifs tangibles incluent l'or et l'argent physiques, les surfaces agricoles, l'eau, les propriétés immobilières, etc. Je n'essaie pas de prédire quoi que ce soit. Je ne fais que m'intéresser aux faits tels qu'ils sont, dans le contexte actuel de tensions géopolitiques intenses, et suggérer qu'il serait bon de prendre les précautions nécessaires.

L'Union européenne menace la Russie de nouvelles sanctions

Mark O'Byrne
Goldcore

Publié le 30 janvier 2015

Les ministres européens des affaires étrangères se sont réunis aujourd'hui à Bruxelles pour discuter de nouvelles sanctions à imposer à la Russie au vu du regain de violence à l'est de l'Ukraine.

Une femme pousse un caddie dans un hypermarché français Auchan, à Moscou, le 15 janvier 2015. Un récent sondage a montré que 80% des Russes seraient prêts à abandonner la nourriture occidentale pour une économie plus stable. Reuters

L'Union européenne et les Etats-Unis ont déjà imposé des sanctions à la Russie et gelé les actifs de certains individus et entreprises russes, à qui ont aussi été imposées des interdictions de voyager.

Selon l'OTAN, des centaines de chars et véhicules blindés russes se trouveraient actuellement à l'est de l'Ukraine. Moscou nie toute implication, mais a déclaré que certains volontaires russes se battent aux côtés des rebelles.

Les tensions s'intensifient entre la Russie et l'Occident. Le président Obama a menacé d'exclure la Russie du système de transfert bancaire SWIFT, une déclaration qui a attiré une hostilité qui n'était jusqu'alors pas d'usage pour le gouvernement russe.

Le premier ministre Medvedev a décrété que « la réponse de la Russie – économique ou autre – ne connaîtra pas de limites ».

La volonté de l'Union européenne à imposer davantage de sanctions à la Russie pourrait s'avérer imprudente et pourrait dégrader davantage la situation. Les mesures actuellement discutées incluent le gel d'actifs, l'imposition de restrictions de déplacements à certains individus, et la restriction de l'accès aux marchés des capitaux.

Les conséquences pourraient en être déplorables. La Chine a clairement expliqué qu'elle pourrait si nécessaire verser des liquidités à la Russie, une offre que les Russes n'ont pas encore ressenti le besoin d'accepter. La Russie dispose encore de vastes réserves de dollars, qu'elle pourrait déverser sur les marchés pour acheter des yuans chinois ou d'autres devises alliées, ou encore des métaux précieux comme de l'or ou du palladium.

La Russie pourrait également décider de cesser d'alimenter l'Europe en gaz, une décision qui s'avèrerait catastrophique pour les ménages et les industries du continent et pourrait paralyser l'industrie et l'agriculture des économies périphériques déjà en difficulté.

Le conflit en Ukraine, qui a déjà causé la mort de 5.000 personnes, gagne en intensité.

La Russie pourrait décider de faire escalader le conflit – une décision justifiée si l'on considère le fait que les ethnies russes de Donetsk ont voté en faveur d'une sécession suite au renversement de leur président élu, Ianoukovitch.

Les risques aujourd'hui présentés par la Grèce, en parallèle aux tensions avec la Russie et l'avancée de la crise en Europe, soulignée par les récentes mesures de QE, signifie que les menaces d'un effondrement bancaire, économique ou monétaire sont bel et bien réelles.

Les bail-ins demeurent une possibilité.

Que peut faire un investisseur ?

30 jan 2015 | Bill Bonner | La Chronique Agora

▪ Au cours des ans, nous avons entendu des dizaines de théories et d'approches différentes de l'investissement. Pour autant que nous puissions en juger, elles fonctionnent quasiment toutes… par moment. Ceci étant dit, quand on investit dans un marché où les prix ont été multipliés par 17 (si l'on en juge par l'indice Dow Jones) au cours des 32 dernières années, toutes les approches ou presque devraient montrer des résultats positifs.

La véritable mise à l'épreuve d'un système d'investissement, c'est quand les prix baissent sur une période prolongée

La véritable mise à l'épreuve d'un système d'investissement, c'est quand les prix baissent sur une période prolongée. Parce qu'alors… rien ou presque ne fonctionne !

Mais notre but aujourd'hui est de vous parler de l'investissement tel que nous le comprenons. Ce qui, en soi, vaut un avertissement. Beaucoup de gens sont bien plus doués que nous, techniquement, en matière investissement. Nous nous intéressons au sujet parce que c'est notre métier. Et nous essayons de le comprendre de la manière la plus simple possible… parce que nous ne voulons pas passer beaucoup de temps sur les détails pratiques. Malgré tout, nous avons beaucoup pensé aux théories sous-jacentes.

C'est pour cette raison que l'Hypothèse des marchés efficients était si attirante. Les théoriciens nous disaient qu'il n'y avait aucun sens à tenter de chronométrer ou battre le marché… et que nous avions autant de chances de gagner de l'argent en jetant des fléchettes sur une page du *Wall Street Journal* qu'en faisant des analyses difficiles. Nous nous satisfaisions d'une telle idée :

nous aimons jouer aux fléchettes.

Comme nous étions heureux, en ces jours d'innocence naïve ! Puis nous avons découvert la vérité : le travail et la discipline rapportent, en matière d'investissement — comme dans quasiment tous les autres domaines.

Tout de même, cela fait partie de la perversité de l'investissement : un peu de travail est probablement pire que pas de travail du tout. Il s'avère que lancer des fléchettes sur une page du *Wall Street Journal* donne de meilleurs résultats que ce que font la plupart des gens.

▪ **Comment est-ce possible ?**

C'est simple. Quand on fait seulement *un peu* attention, on se laisse entraîner par les modes et les caprices du monde financier. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, on porte la même chose que tous les autres investisseurs… et on profère les mêmes opinions. C'est à ce moment-là qu'on obtiendra les pires rendements possibles. On achète trop haut… et on vend trop tard. On se retrouve au bas de la chaîne alimentaire financière… un phoque bien gras au milieu d'un océan de requins.

Depuis 1980, 320 entreprises ont été sorties du S&P 500 parce qu'elles étaient en détresse

Les preuves montrent qu'il est difficile de survivre, pour un investisseur "standard" — sans parler de faire des progrès financiers. Les moyennes masquent les risques et les dégâts. C'est parce que les indices boursiers éliminent les perdants. Depuis 1980, 320 entreprises ont été sorties du S&P 500 parce qu'elles étaient en détresse. Deux tiers de toutes les valeurs du Russell 3000 ont sous-performé l'indice, et 40% de toutes les valeurs ont enregistré des rendements absolus négatifs au cours de leur vie.

Même les pros ont du mal à "battre le marché". En 2014, le S&P a pris 12%. Le *hedge fund* moyen a stagné. Au cours des six dernières années, le S&P 500 a grimpé de 160%. Et les *hedge funds* super-malins ? De 41%.

Que peut faire un investisseur ? Pour commencer, les preuves suggèrent fortement que les actions battent les obligations à long terme. Au cours des 100 dernières années, les investisseurs boursiers ont engrangé un rendement annuel moyen de 7% environ. Rien d'autre — qu'il s'agisse du *cash*, de l'or, de l'immobilier ou des obligations — ne s'en est approché.

Evidemment, comme nous le soulignons souvent, les performances passées

ne préjugent en rien des performances à venir. La plupart des gains de ces 100 dernières années ont été réalisés lors des 30 dernières de ces années. Lesquelles trois décennies ont été marquées, voire défigurées, par une colossale inflation du crédit que nous n'avons que peu de chances de revoir…

Le mot d'ordre ? Prudence !

« Le minotaure planétaire… l'ouvrage du ministre de l'Économie grecque à lire ! »

Charles Sannat 30 janvier 2015

Mes chères contrariennes, mes chers contrariens !

Je dois vous avouer un truc… J'ai failli passer à côté mais alors quelque chose de bien mes chers amis. Il y a quelques semaines, nous étions encore 2014, je reçois un mail fort sympathique d'un camarade contrarien qui m'explique qu'il va sortir un bouquin, enfin la traduction en français d'un ouvrage écrit par un économiste grec en 2008 sur la crise économique que nous traversons… Mouais… Pourquoi pas. D'abord, j'adore les livres que j'accumule au plus grand désespoir de ma tendre épouse de façon aussi compulsive que j'entasse les boîtes de raviolis… Et puis c'est un livre d'éco, et l'économie ça me passionne donc du coup notre camarade contrarien m'adresse ce bouquin, je lis ce bouquin et je me dis tiens, faudra que j'en parle dans un édito, c'est pas mal du tout et ça apporte un autre angle de vision sur la crise et le fonctionnement de l'économie mondiale donc pas mal du tout pour faire avancer la réflexion collective. Les fêtes de Noël arrivent, je mange des huîtres, je joue le Père Noël, machin toussa et j'oublie complètement ce bouquin, mais alors totalement….

Puis vint la rentrée, la reprise, le travail, et… les élections en Grèce. Puis Syriza l'emporte, puis Tsipras nomme son nouveau ministre de l'Économie, un certain Yanis Varoufakis, et puis rien, toujours rien, ayant décidé de véritablement passer à côté… Bref, gentiment notre camarade contrarien est venu toquer à la porte de mon adresse mail et me dis juste « et le bouquin de Yanis Varoufakis que je vous ai envoyé il y a 6 semaines, vous en avez pensé quoi ? » (gentil et bienveillant le camarade sur ce coup-là).

Bon, lorsque l'information a réussi à se frayer un chemin à travers mon esprit nuageux, j'ai évidemment lâché une bordée d'injures dont je vous épargne la

teneur et qui m'a valu un regard courroucé de ma tendre moitié (pas très tendre avec les grossièretés).

Alors voilà, sachez que Yanis Varoufakis, ministre de l'Économie en Grèce, a non seulement un parcours relativement atypique, original et qu'en plus c'est un garçon qui a véritablement réfléchi sur cette crise mais au-delà, pour le moment, il affiche un courage sans faille.

Nous allons détruire le système oligarchique grec !

Voilà ce qu'il a déclaré en prenant son poste au ministère de l'Économie. Tsipras, quant à lui, a dit que son équipe était prête à verser son sang pour la Grèce… Ce qui est certain c'est que les intimidations et les menaces seront la base de leur quotidien. Mais jusqu'où ces hommes auront-ils le courage d'aller ? Je n'ai pas de réponse, je pense même que leur tâche sera particulièrement difficile et périlleuse. Mais ces hommes ont la possibilité d'écrire l'histoire et de nous aider à écrire la nôtre.

Ils seront peut-être des abrutis de cocos à l'ancienne ne pensant que collectivisation ou peut-être pas. Ils seront peut-être nuls ou brillants… Je ne sais, pas et l'avenir nous le dira, mais les Grecs ont eu raison de les porter au pouvoir car pour la première fois, ils vont essayer autre chose et ce n'est pas plus stupide que de faire toujours plus de la même ânerie en espérant un résultat différent.

Le Krach de 2008 était-il programmé ?

« Tout commence en 1929, avec la Grande Dépression et son cortège d'immenses souffrances. L'absence de régulation bancaire aux États-Unis et la cupidité sans bornes des acteurs de Wall Street plongèrent le monde dans un chaos tel qu'il fallut une guerre mondiale – plus de 50 millions de morts et un champ de ruines sur l'Europe et le Japon – pour remettre un peu d'ordre dans les esprits.

Se saisissant de l'occasion qui leur fut offerte au sortir de la guerre, les États-Unis s'arrogèrent alors le rôle de maître d'œuvre de la reconstruction du monde occidental. Les ennemis d'hier, l'Allemagne et le Japon, sont désormais leurs protégés et deviennent de fait les deux piliers de leur nouvel

ordre mondial, ouvrant ainsi la voie aux « Trente Glorieuses ».

Cet ordre mondial cédera cependant sous le poids écrasant des déficits américains et poussera Washington, en 1971, à suspendre la convertibilité du dollar en or afin d'assurer son hégémonie sur des bases radicalement différentes. C'est à ce nouvel arrangement que Yanis Varoufakis donne le nom de Minotaure planétaire : un ogre à la fois tuteur et cannibale de l'économie mondiale.

Portant en lui les gènes de sa propre destruction, le Minotaure planétaire tombera sous les coups de la nouvelle dérégulation bancaire aux États-Unis et de la cupidité redoublée de la finance internationale, provoquant le Krach de 2008.

Quel avenir pour le monde après le Minotaure planétaire ? Et qu'espérer de l'Europe quand l'insuffisance de ses dirigeants et les égoïsmes nationaux mènent droit à la désunion ?

C'est la question, vitale, à laquelle Yanis Varoufakis tente de répondre dans cet essai à la fois brillant, iconoclaste et palpitant. »

Biographie de l'auteur :
« Yanis Varoufakis, économiste politique, fait partie du petit nombre d'experts à avoir prédit la crise des subprimes. Ancien conseiller économique de George Papandréou, il s'est rendu célèbre en critiquant sévèrement les plans de sauvetage d'Athènes, s'attirant au passage les foudres des cercles dirigeants du pays, au point de devoir s'exiler aux États-Unis, en 2011.

Yanis Varoufakis est professeur d'économie à l'Université d'Athènes, professeur détaché à l'Université du Texas et économiste en titre au sein de l'entreprise Valve Corporation. Né à Athènes en 1961, après avoir terminé ses études secondaires en Grèce, Yanis Varoufakis part en Angleterre poursuivre des études de mathématiques et d'économie aux universités d'Essex et de Birmingham. Il enseigne dans diverses universités britanniques (Essex, East Anglia, Cambridge, Glasgow), puis pendant douze ans à l'Université de Sidney, en Australie. Plus récemment, il est devenu un ardent participant aux débats sur les crises, américaine, européenne et, en fait, mondiale qui affectent notre planète depuis 2008. Il a cofondé le site vitalspace.org. »

Pour commander son livre, c'est ici et il n'y a plus que 499 exemplaires disponibles (et je ne suis pas commissionné, les livres ça ne rapporte pas

assez pour les pots-de-vin !!) : ACHETER CE LIVRE ICI. Je vous en souhaite une excellente lecture.

Il est déjà trop tard, préparez-vous.

Emprunts toxiques : les collectivités paniquées !!

Cet article des *Échos* revient encore une fois sur le scandale des emprunts toxiques remis au goût du jour avec l'effondrement de l'euro face au franc suisse puisque de nombreuses collectivités locales ont eu l'excellente idée de souscrire des emprunts indexés sur la parité de l'euro et du franc suisse.

J'aurais aimé savoir combien de nos « zélus » brillants ont souscrit de tels crédits pour leur collectivité et l'ont fait également à titre personnel… Ce n'est pas une question anodine car si je suis bête pour moi je le suis aussi pour mon employeur, c'est de la cohérence.

On apprend donc que « le ministère de la Décentralisation parle d'un impact de 3,5 milliards d'euros. Christian Eckert, le secrétaire d'État au Budget, a évoqué hier au Sénat une fourchette de 1 à 10 milliards d'euros. L'agence de notation Moody's chiffre son impact autour de 3 milliards. La flambée du franc suisse a fait souffler un vent de panique sur les collectivités locales ayant des emprunts toxiques indexés sur la devise helvétique ».

Il est fort probable qu'à l'arrivée ce sera le con-tribuable qui, comme à chaque fois, paiera pour l'ineptie et l'incurie de nos dirigeants. On doit gérer les finances publiques et les biens communs en « bon père de famille » (même si la gôôôche déteste cette expression patriarcale) et tout ce qui n'est pas en bon père ou bonne mère de famille – plutôt que de supprimer l'expression « bon père » qui signifie vraiment quelque chose on aurait du rajouter « bonne mère » ce qui aurait fait plaisir à nos amis marseillais et à nos tenants de la parité homme-femme – devrait tout simplement être prohibé.

Nos zélus devraient être soumis à des enquêtes et non, plaider l'incompétence en l'espèce est irrecevable car quand on ne comprend pas… on ne signe pas ! Ils ont signé pour payer moins en espérant refiler la patate chaude au suivant, c'est une attitude lamentable.

Charles SANNAT Source *Les Échos* ici

Au Portugal, une maison sur cinq est vendue à des étrangers

C'est une dépêche de l'AFP qui nous appris que « plus d'un logement sur cinq a été vendu à des étrangers en 2014, soit 23 000 maisons et appartements, en premier lieu aux Britanniques, suivis des Chinois et Français, selon un bilan provisoire fourni à l'AFP par l'Association des agents immobiliers du Portugal ».

« On assiste à une petite baisse de la demande des Chinois depuis le scandale des visas en novembre, mais le nombre de Français qui s'installent au Portugal explose », commente Miguel Poisson, directeur général du réseau immobilier ERA au Portugal.

Le Portugal a détrôné le Maroc comme point de chute préféré des retraités français. Parmi les 3 680 Français à y avoir acquis un bien immobilier l'an dernier figure Serge Pasquier, 75 ans, ancien chef d'entreprise marié à une Portugaise. »

… Bon je reste toujours dubitatif sur de telles transhumances de population uniquement pour des raisons fiscales, car ce qui fait l'attrait du Portugal actuellement c'est évidemment sa douce fiscalité. Certes le Portugal est un beau pays, au climat généreux et les Portugais sont des gens charmants, le tout en Europe et avec une réelle sécurité juridique pour la possession des propriétés.

En attendant, très rapidement les Portugais ne pourront plus se loger tant les prix monteront en raison des achats des étrangers… Cela dit, pour le moment, c'est évidemment le moment d'acheter et de s'installer au Portugal si vous souhaitez voter avec votre feuille d'imposition et faire un grand bras d'honneur à Bercy. La seule possibilité de défiscaliser en masse c'est de fuir la France. En ce qui me concerne, je suis attaché à mon pays, alors j'y vis, j'y travaille et j'y paie mes impôts… Mais quitter la France est légal et c'est même la plus grande de nos libertés !

Charles SANNAT Source ici

USA/Logement : chute des promesses de vente

Les promesses de ventes de logements aux États-Unis ont nettement chuté de 3,7 % en données corrigées des variations saisonnières, par rapport au mois de novembre en décembre, surprenant les analystes, a indiqué l'Association

nationale des agents immobiliers (NAR) aujourd'hui.

Sans doute encore une preuve de la force de la reprise américaine… Je vous rappelle que la FED veut toujours augmenter ses taux d'intérêt alors qu'aux USA, tout le monde emprunte à taux variables… Donc si les taux montent, l'immobilier s'effondrera or il ne semble pas non plus en si grande forme que cela.

Alors à quoi joue donc la FED en voulant monter ses taux ?

Charles SANNAT Source *Le Figaro* ici

Les Français ne se sont jamais aussi peu endettés ! Bravo !!

C'est un article du *Figaro* qui nous apprend que « depuis 2008 (52,6 % des Français détenaient alors un crédit), ce sont plus de 1,7 million de ménages qui sont sortis du marché du crédit.
L'an dernier, seuls 46,5 % des ménages détenaient un crédit à la consommation ou immobilier, selon l'Observatoire des crédits aux ménages. Un niveau historiquement faible ».

La baisse du nombre de ménages endettés est donc particulièrement sensible et je reconnais-là le bon vieux sens paysan de nos concitoyens qui, même s'ils ne sont pas forcément en mesure de l'expliquer avec tous les bons concepts économiques, sentent bien qu'il vaut mieux ne pas avoir de dettes actuellement. Ils ont évidemment raison tant la précarité de l'emploi est en augmentation.

Cela a évidemment des conséquences économiques très fortes. Si on ne s'endette pas, alors la machine à croissance économique cale, ce qui est une évidence. Résultat, sans emprunt des ménages qui en plus se désendettent alors la reprise ne peut pas avoir lieu et la reprise ne pourra avoir lieu que lorsque les Français penseront qu'ils pourront trouver du boulot convenablement payé.

Que les taux soient bas n'y changera rien car un crédit même presque à zéro, il faut tout de même le rembourser, ce qui est très dur sans travail.

Charles SANNAT Source *Le Figaro* ici

Grèce : c'est maintenant que tout commence (ou pas)

Posté par calebirri le 28 janvier 2015

Les menaces n'y ont rien fait. Le QE (la planche à billets) promis par la BCE non plus. Les Grecs ont voté pour Syriza, et personne n'a réussi à empêcher cela ; c'est déjà quelque chose ! Un grand jour donc pour les Grecs, et aussi sans doute une grande responsabilité pour ce pays, dont le chef du parti désormais majoritaire en Grèce se doit d'être conscient. Car c'est désormais de sa volonté que dépend l'espoir des Grecs bien sûr, mais aussi (et surtout, ai-je envie de dire) celui de ce que j'appelle « l'Europe des peuples ». Cela me fait mal de constater qu'il a fallu que les Grecs soient acculés à ne plus rien avoir à perdre pour défier ainsi l'Europe des financiers, et j'espère que les autres peuples de l'Europe n'attendront pas d'en arriver là pour agir. Mais à partir de maintenant il faudra être à la hauteur. Prouver à tous qu'il existe bel et bien deux « Europe » distinctes l'une de l'autre : celle autoritaire de la Troïka, et celle démocratique des peuples désirant non pas détruire l'Europe mais en reconstruire un autre.

Quand on y réfléchit, les arguments dont dispose la Grèce pour négocier sont très solides : ils se résument à cette maxime, empruntée à je-ne-sais-pas-qui : « quand vous devez 1000 euros à votre banque vous avez un problème avec celle-ci ; mais quand vous lui devez un milliard, c'est elle qui a un problème avec vous ». De plus, nous savons tous ce qu'il en coûterait à l'Europe de faire sortir la Grèce, quand bien même elle le déciderait de son propre chef : la fin de l'Europe à plus ou moins court terme. Alors que ce que désire l'Europe de la finance est une sorte de grand Etat fédéral, économiquement ultralibéral. La seule chose qui compte pour la Troïka est donc que la Grèce reste en Europe, ne serait-ce que pour ne pas effrayer les autres. Et qu'elle fasse au moins semblant de payer ; on négociera en façade non pas pour plaire aux Grecs mais bien pour gagner du temps… Celui pour le QE de se mettre en place et de dissoudre les dettes des Etats en faisant baisser la valeur de la monnaie ? Ou celui de faire nationaliser les dettes de chaque Etat par lui-même (voir cet article d'Olivier Berruyer) afin de pouvoir à terme exclure les « mauvais élèves » sans trop de dégâts pour les financiers ?

Dans les jours et les semaines qui suivent on va tenter de vous faire croire que Syriza est un parti d'extrême-gauche dangereux ou irresponsable (ou un « pisse-froid » capable de s'allier à la droite indépendantiste), et que son gouvernement met en péril l'équilibre de toute l'Europe. Car ce n'est pas aux Grecs qu'on voudra faire peur, mais à nous. On vous prouvera par de savants calculs combien tout cela vous coûtera, et on essaiera de vous convaincre

qu'après tout la Grèce n'est qu'une égoïste qui ne pense qu'à elle, après tout ce que nous avons fait pour l'aider… Et puis on tentera de l'étouffer économiquement, après avoir bien pris le soin d'empêcher les créanciers privés d'y perdre quoi que ce soit : avec son « nouveau plan », la BCE fera racheter les dettes grecques par la banque centrale grecque (privée elle-aussi), et quand chacun en aura fait de même chacun chez soi (en nationalisant les dettes privées -c'est-à-dire en faisant payer la facture aux citoyens), alors on expliquera que puisque la Grèce ne veut pas payer, elle n'a qu'à sortir de l'Europe (on ne va tout de même pas l'envahir !). Mais s'agit-il du sort de la Grèce ou de l'Europe toute entière ? les enjeux ne dépassent-ils pas de beaucoup le simple « cas grec » ?

Alors voilà : maintenant nous devons être sourds aux menaces de madame Lagarde et de la Bundesbank dont les idées représentent le passé, mais pas à cette idée que se font des millions d'Européens de la solidarité, ou même de l'Europe. Nous pouvons avoir tout. Il ne s'agit pas de choisir entre « fromage ou dessert », l'Europe et l'austérité ou la faillite sans l'Europe. Nous voyons bien quels espoirs suscitent cette élection, partout ailleurs en Europe, et combien les financiers tremblent devant un effet « boule de neige » démocratique dans lequel la dette pourrait ne pas être payée…

Il ne s'agit pas de soutenir sans réserve le nouveau gouvernement grec du simple fait qu'il a fait des promesses (on sait trop bien ce que valent les promesses des politiques), mais bien de soutenir le peuple grec dans sa métamorphose, en restant bien sûr très vigilants quant aux réalisations effectives du gouvernement Syriza. Aider à montrer comment les mesures imposées par la Troïka sont responsables de l'augmentation de la dette grecque, dans quelle mesure la dette qu'on lui inflige est illégitime, de combien les banques et les riches se sont enrichis de cette manière, et surtout de quelle manière le nombre de pauvres et de suicides a augmenté grâce à l'aide de la Troïka … Et puis aussi de faire comprendre qu'il suffirait, comme ce fut le cas en Equateur, de menacer de ne pas payer la dette pour que celle-ci fonde comme neige au soleil. A un moment ou à un autre il faudra bien que ceux qui ont pris des risques payent, ou s'assoient sur leurs créances . Le QE décidé par la BCE est d'une certaine façon un moyen de la dissoudre, car en réalité le principe est toujours le même : les riches ont besoin des pauvres car c'est sur eux qu'ils tirent leur richesse. Ils savent que le jour où la Grèce sortira de l'Europe ils seront contraints d'abandonner leurs créances, et

surtout que les autres risqueraient alors de faire la même chose. En réalité, si tous les Etats endettés pouvaient renier leur dette en même temps et décider de refaire une « autre » Europe demain (en fait tous les pays européens sauf l'Allemagne), le problème serait réglé en un instant ; sauf pour l'Allemagne bien sûr !

C'est qu'il n'y a pas que la Grèce qu'il faut sauver, car nous sommes tous confrontés à ce qui va suivre, et c'est à nous tous -l'Europe des peuples- de trouver une solution qui puisse satisfaire au plus grand nombre sans tomber dans un chaos qui nous ramènera loin en arrière, comme certains semblent « presque » le désirer. Et la partie est loin d'être gagnée.
Pour être totalement honnête j'ai bien peur que les analyses de Frédéric Lordon s'avèrent exactes, même si je veux croire que nous avons, nous les peuples européens désireux de continuer l'aventure européenne mais d'une autre manière, le pouvoir de contribuer à soutenir et motiver le nouveau pouvoir grec à faire ce qu'il a dit, et même l'engager à aller plus loin : car selon qu'il échoue ou qu'il réussisse, il deviendra soit un exemple à suivre, soit un repoussoir vers l'extrême-droite qui attend son heure. Bien sûr le rôle de la Troïka n'est pas à minimiser, mais en l'état actuel des choses c'est bien la Grèce qui a la main. Elle pourrait d'ailleurs pousser son avantage et déclarer la fin de la dette, et enjoindre les autres pays de le faire : les banquiers en seraient alors pour leur compte, et si cela était fait rapidement personne n'y pourrait rien. C'est toute l'illusion financière qui s'effondrerait d'un coup. Remplacé par un chaos auquel ni les peuples ni leurs ennemis ne sont préparés (même si les seconds ont quelques coups d'avance sur ce front). Car pour l'heure les nouvelles lois « anti-terroristes » destinées à supprimer la liberté d'expression ne sont pas encore votées, pas plus que la loi Macron dont l'objectif est de casser le droit du travail, et encore moins ce fameux QE créé pour permettre de nationaliser les dettes. En face, l'idée d'une Assemblée Constituante n'en finit pas de ne pas se diffuser, de même que le concept de « salaire à vie » dont on ne parle jamais… et cela pour ne parler que de la France… Il faudra sûrement attendre que les choses empirent pour que tout prenne forme, mais je dois avouer que je ne sais plus trop quoi espérer…

Caleb Irri http://calebirri.unblog.fr

L'OCCASION OU JAMAIS

29 janvier 2015 *par* François Leclerc

Au sortir de sa rencontre avec Alexis Tsipras à Athènes, le président du Parlement européen Martin Schulz a déclaré : « Il y avait une crainte qu'Alexis Tsipras suive sa propre voie, mais cela n'est pas vrai, il est en faveur d'une discussion. La Grèce cherche des solutions sur une base commune avec ses partenaires européens ». Puis il s'est félicité que « la lutte contre l'évasion fiscale et l'injustice sociale qui est liée à l'évasion fiscale » figure parmi les priorités du premier ministre grec, avant de souhaiter que des « pas concrets » puissent intervenir demain à l'occasion de la venue du chef de file de l'Eurogroupe, Jeroen Dijsselbloem.

La politique européenne est-elle à la veille d'un tournant ? Cet assouplissement que les gouvernements italien et français ne sont pas parvenus à obtenir, la nouvelle équipe grecque serait-elle en passe d'y parvenir ? Et, si c'est le cas, quelle en sera la portée ? Le simple fait d'entamer des négociations en vue d'un compromis s'inscrit déjà en rupture avec la pratique établie. Que celui-ci élude dans l'immédiat la question centrale de la dette ne serait pas étonnant, car comment la Grèce pourrait-elle à elle seule modifier le rapport de force à ce propos ? Mais ce qui pourrait être obtenu n'est pas rien, puisqu'il représenterait un premier pas : l'abandon du dogme selon lequel les *réformes structurelles* d'inspiration néolibérale sont la voie à obligatoirement emprunter. Les intentions affichées du gouvernement grec, qu'il a commencé à mettre en musique, sont en effet opposées et s'inspirent de principes de justice sociale.

Michel Sapin, le ministre des finances français, déclarait ce matin sur le blog de Jean Quatremer de Libération : « Lorsqu'on va parler au niveau européen de lutte contre la fraude et l'optimisation fiscale abusive, de convergence fiscale et sociale, de rythme adapté dans la consolidation budgétaire, nous aurons un interlocuteur de plus sensible à ces sujets. Syriza renforce le camp de ceux qui, comme nous ou le gouvernement italien, veulent une évolution des politiques européennes. » François Hollande et Matteo Renzi auront-ils une autre occasion d'infléchir la stratégie européenne et sauront-ils saisir celle qui se présente ?

Yanis Varoufakis, le ministre grec des finances, va entamer lundi une tournée qui le conduira de Londres à Paris, puis à Rome.

Déflation : des riches plus riches, des pauvres plus pauvres ?

Posté le 29 janvier 2015 ***par Bruno Colmant***

Il est coutumier d'énoncer que l'inflation pénalise les travailleurs de faibles revenus au motif qu'ils doivent absorber l'inflation associée à leur consommation alors que les personnes plus fortunées, ou plutôt celles qui possèdent un capital, peuvent échapper à l'inflation par des investissements indexés sur l'inflation (immobilier de rapport, actions, etc.).

Si ce raisonnement était correct, la déflation serait bénéficiaire aux faibles salaires tandis qu'elle pénaliserait les titulaires de capitaux.

Ce n'est pas le cas.

La déflation s'accompagne de taux d'intérêt extrêmement bas qui font mécaniquement monter le prix des actifs (immobilier, actions, etc.), puisque le "prix du temps", mesuré par le taux d'intérêt disparaît.

Tout se passe comme si l'investisseur n'était pas pénalisé par le passage du temps avant de recevoir le revenu de son capital.

Le travailleur bénéficie quant à lui, d'un pouvoir d'achat accru, puisque les prix à la consommation baissent.

Ceci est correct à un niveau micro-économique, mais certainement pas à un niveau agrégé, puisqu'un exclu du circuit du travail n'en retrouve pas dans un contexte récessionnaire et déflationniste.

On remarque d'ailleurs que depuis plusieurs années (et ceci indépendamment du contexte déflationniste), la part du travail dans le PIB a baissé tandis que la part des revenus du capital a augmenté.

Lors de l'entrée en déflation, il valait mieux être un capitaliste qu'un travailleur.

La déflation, qui est une situation épouvantable en termes de contexte économique, se conjugue donc à une perpétuation des inégalités sociales.

Les hommes politiques et économistes qui ont nié l'évidence de la déflation doivent être confrontés à cette réalité.

Dégradation de la note russe : l'instrumentalisation politique des agences de notation

Jacques Sapir 28 janvier 2015

La décision de l'agence Standard & Poor's de dégrader la note de la Russie n'a à l'évidence aucune raison économique. Mais elle s'explique parfaitement d'un point de vue politique. Pour justifier sa décision, qui désormais fixe à « BB+ » cette note, ce qui la fait passer en catégorie spéculative, cette agence a mis en avant la détérioration de la flexibilité monétaire du pays, ainsi que la dégradation de ses perspectives de croissance. Par ailleurs, elle n'exclut pas un abaissement ultérieur. Or, la « note » d'un pays dépend de plusieurs paramètres.

Sur quoi se base une notation ?

Le premier est la solvabilité du pays. Or, avec une dette publique qui se monte à 9 % du PIB (soit 10 fois moins que la France) et un déficit budgétaire pour 2015 qui devrait se situer entre 0,7 % et 1,5 % du PIB, la Russie apparaît comme particulièrement solvable. L'ampleur des paiements que devront faire les entreprises à leurs créanciers étrangers ne devrait pas dépasser les 65 milliards de dollars pour 2015. Or, le solde du commerce extérieur devrait être de 100 à 120 milliards de dollars dans la même période. Les entreprises russes sont donc en général très solvables.

On peut objecter que les perspectives de croissance sont aussi prises en compte. Mais, si la croissance devrait être négative en 2015, la baisse ne devrait pas dépasser les – 1,5 %. En réalité, on s'attend à une forte chute au 1er trimestre 2015, puis une stabilisation progressive aux 2ème et 3ème

trimestres, et un retour de la croissance au 4ème trimestre. Que la Russie ne soit pas notée AAA se comprend. Qu'elle soit notée en « risque spéculatif » n'a aucune base économique. Il n'y a aucun risque de défaut en Russie, ce que reconnaissent implicitement de nombreux acteurs des marchés financiers [1].

Notons qu'une autre agence, Fitch, avait dégradée la Russie de BBB à BBB-, ce qui correspondait à une notation juste avant le défaut. On voit bien qu'il n'y a aucune rationalité économique [2] derrière cette notation, sinon le discrédit politique imposé par les États-Unis sur les marchés vis-à-vis de la Russie. Cette dernière devra donc payer un coût supplémentaire évalué entre 20 et 30 milliards d'euro en 2015. On peut donc considérer que cette dégradation arbitraire de la note de la Russie correspond à une sanction qui ne dit pas son nom. C'est d'ailleurs ce qu'a déclaré Vassili Nebenzia, vice-ministre des Affaires étrangères. Il faut signaler qu'Anton Silouanov, le ministre russe des Finances, a estimé que l'agence d'évaluation financière faisait preuve d'un « *pessimisme excessif* », appelant à ne « *pas dramatiser* ».

La dynamique d'une hystérie antirusse

On voit donc que seules des raisons politiques peuvent expliquer cette dégradation. D'ailleurs, l'agence chinoise Dragon Global Credit (DGC), au contraire, confère à la Russie une excellente note. Les États-Unis sont notés A- et la Russie reste avec une note A. On peut contester bien entendu que la Russie soit un moindre risque que les États-Unis. Mais il est vrai que sur des critères purement financiers, cette notation est bien plus logique que celle de Fitch ou de Standard & Poor's. Les réserves de la Russie sont importantes, qu'il s'agisse de celles de la Banque centrale ou de celles des différends fonds souverains gérés par le ministère des Finances.

Sur le fond, cela pose la question de la crédibilité des agences de notations. Tant que l'on fera commerce des dettes, que ce soit celles des États ou celles des compagnies privées, il faudra bien porter un jugement sur la solvabilité de l'emprunteur. C'est la raison fondamentale de l'existence des agences de notations. Or, leur existence implique que des raisons politiques n'interviennent pas, ou du moins n'interviennent qu'à la marge, sur leur jugement quant à la solvabilité d'un emprunteur. En se prêtant au jeu politique des États-Unis, ces agences ont compromis leur crédibilité générale.

Les conséquences de long terme de l'hystérie antirusse

Par la même occasion, elles ont retiré du marché un instrument important, quoique imparfait – et l'on se souvient du revirement brutal de ces mêmes agences au moment de la crise des *subprime*– d'évaluation et donc de fonctionnement de ces mêmes marchés. Ceci ne peut que conduire à terme à la fragmentation croissante de ces dits marchés, et à une inversion progressive du processus de globalisation financière. En effet, si l'on ne peut plus disposer d'avis plus ou moins crédible quant à la solvabilité d'un emprunteur, seule la connaissance particulière que peut donner la proximité avec cet emprunteur permettra de juger de sa réelle solvabilité. Mais, cette exigence de proximité rend impossible tout marché globalisé des dettes, privées ou publiques. Sans s'en rendre compte, le gouvernement des États-Unis vient peut-être de porter un coup fatal à la globalisation financière, dont il fut – et reste – l'un des principaux bénéficiaires.

Ceci met en évidence la dynamique politique très perverse de la politique américaine, que l'on voit d'ailleurs aussi à l'œuvre sur d'autres terrains, et en particulier dans la lutte contre le terrorisme. La responsabilité des États-Unis dans la naissance de l'organisation qui se fait appeler l'État islamique a été bien mise en évidence dans le témoignage du Général Vincent Desportes [3] devant le Sénat de la république française. Pourtant, aujourd'hui, les États-Unis cherchent à organiser une coalition pour lutter contre ce même « État islamique » qu'ils ont porté sur les fonds baptismaux. Cette incohérence se retrouve dans la politique qui les conduit à faire pression sur les agences de notation pour qu'elles dégradent la note de la Russie.

Soulever une grosse pierre pour se la laisser retomber sur les pieds (proverbe chinois)

À la recherche d'avantages locaux, et ici d'un avantage par rapport à la Russie, ils n'hésitent pas à compromettre des instruments qui sont – ou qui devraient – être considérés comme des biens publics, soit des biens appartenant à tous, et dont aucun acteur du marché ne peut priver les autres. L'établissement d'une notation d'un emprunteur était une « connaissance commune » qui fonctionnait comme un « bien public » sur le marché

international des dettes. Il se pourrait bien que l'on constate la disparition de ce « bien public » et avec lui d'un mécanisme essentiel au fonctionnement d'un marché globalisé, ce qui pourrait précipiter la fragmentation financière, et l'émergence de diverses monnaies plus où moins convertibles comme instruments financiers au sein de ces espaces fragmentés. Une telle évolution sera-t-elle négative ? Probablement pas pour les pays émergents, ni même pour la majorité des pays du monde. Mais, elle portera un coup fatal à la puissance des grands centres financiers, et donc, par ricochet, aux États-Unis

Grande-Bretagne : l'industrie pétrolière de la Mer du nord en danger

Boursorama et AFP , le 26/01/2015

La récente chute vertigineuse des prix de l'or noir pourrait mettre en danger l'industrie pétrolière au Royaume-Uni, et ceux qui en dépendent, si rien n'est fait pour alléger les coûts d'extraction des gisements vieillissants de la mer du Nord.

Les producteurs de pétrole en mer du Nord sont touchés de plein fouet par la baisse spectaculaire des cours, qui ont perdu près de 60% depuis la mi-juin, à moins de 50 dollars le baril aujourd'hui.

Le géant BP vient d'annoncer 300 suppressions d'emplois dans la région, principalement dans la ville écossaise d'Aberdeen, la "capitale" pétrolière britannique. D'autres, comme Shell et Chevron, avaient déjà prévenu de coupes de même ampleur au troisième trimestre 2014.

De nouvelles annonces pourraient émerger avec la publication des résultats financiers des majors pétrolières dans quelques semaines, aussi les sous-traitants britanniques marchent-ils sur des œufs car ils dépendent des projets des gros producteurs. La société de services pétroliers Wood Group va ainsi réduire de 10% le salaire de ses employés.

L'industrie est pourtant coutumière de la fluctuation des cours et la dernière chute des prix n'est pas si lointaine: fin 2008 les cours avaient atteint 38,37 dollars le baril, plombés par la crise économique mondiale.

"Nous avons déjà vu les prix chuter par le passé puis se reprendre, et nous sommes confiants qu'ils vont rebondir. Mais nous sommes aussi conscients

qu'il faudra souffrir avant que cela n'arrive", souligne Neil Gordon, directeur général de Subsea UK, un spécialiste de l'industrie sous-marine active dans le forage.

La récente chute des cours a cependant exacerbé en mer du Nord le problème de l'augmentation des coûts d'exploitation de gisements marins très profonds et, avant même le plongeon des prix, les producteurs s'escrimaient à réduire leurs dépenses.

Confrontées à des marges réduites, les majors semblent se détourner des champs pétroliers et gaziers en Écosse dont la production s'est effondrée de 50% ces dix dernières années.

Le champ "Forties" appartenant à BP, qui a fêté ses 50 ans cette année, produisait près de 500.000 barils par jour (bj) à son pic, rappelle Colin Welsh, directeur général de la banque d'investissement Simmon & Company. Aujourd'hui la production en mer du Nord britannique, toutes compagnies confondues, est estimée aux alentours de 800.000 bj.

- "Vache à lait" -

Le gouvernement du Royaume-Uni "va devoir rendre la mer du Nord beaucoup plus attractive, et cela va devoir passer par la réduction des taxes", prévient M. Welsh.

Le siège de BP (British Petroleum) à Aberdeen, le 21 janvier 2015 en Ecosse (AFP/Archives / Andy Buchanan)

L'industrie pétrolière a trop longtemps été "la vache à lait" du gouvernement, disent plusieurs représentants qui soulignent que les entreprises pétrolières sont imposées entre 60% et 80%.

A ce titre, la Norvège est souvent citée en exemple. "Si vous regardez (là-bas) ils ont des réductions d'impôts à l'exploration de nouveaux gisements, ce qui encourage le déploiement de l'argent (économisé) pour en chercher de nouveaux. Au Royaume-Uni, nous n'avons pas cela", souligne Graham Stevens, directeur financier de Plexus, une entreprise spécialisée dans les têtes de puits.

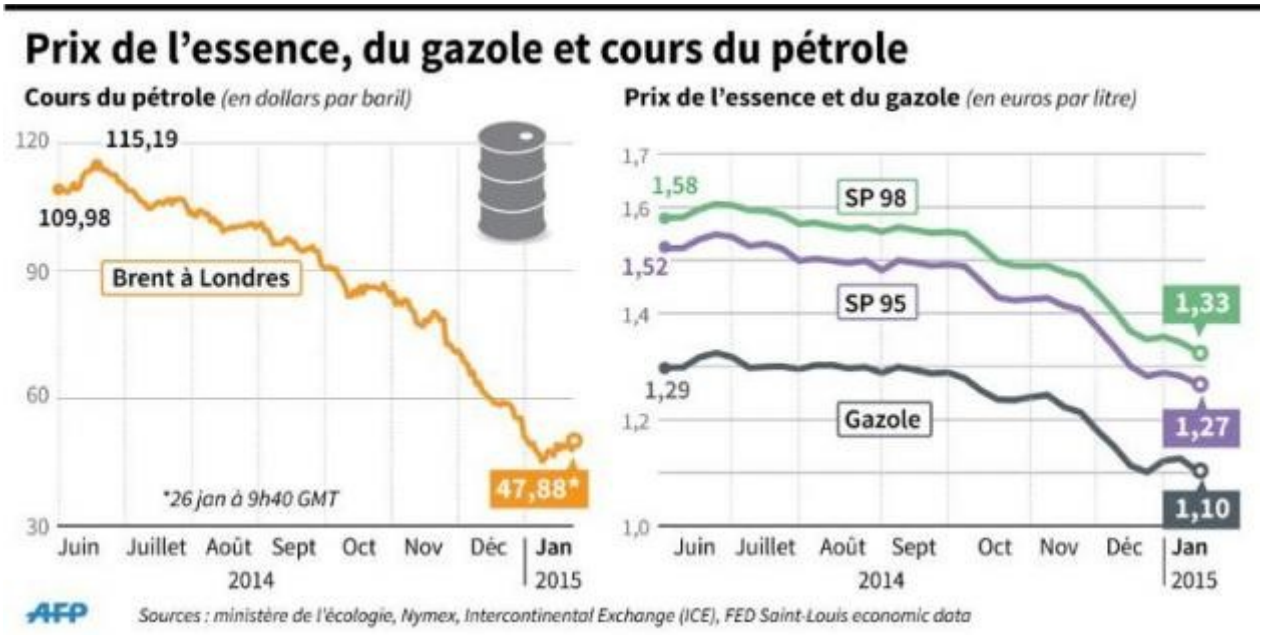
Ces dernières semaines, les politiques se sont empressés d'afficher leur soutien à la mer du Nord, particulièrement à Aberdeen où plus de la moitié

des emplois dépendent du pétrole.

A quelques mois des élections législatives, l'enjeu est de taille.

"C'est une industrie vitale, le Parti travailliste (...) va faire tout son possible pour sauvegarder les emplois et les investissements", a clamé lors d'une visite express Ed Balls, un responsable du mouvement d'opposition de centre-gauche qui pourrait devenir ministre des Finances en cas de victoire.

Le gouvernement conservateur de David Cameron a promis d'inscrire des mesures de soutien dans son budget pour l'exercice 2015-2016 qui sera présenté en mars.



Graphique de l'évolution des prix de l'essence et du gazole, cours de pétrole de juin 2014 à janvier 2015 (AFP / K. Tian / P. Defosseux)

A Aberdeen, l'inquiétude commence néanmoins à se faire sentir. Si les prix restent bas trop longtemps, il ne restera plus grand chose de l'industrie, s'inquiète Anne Begg, député d'Aberdeen sud. "Nous devons nous assurer que l'industrie du pétrole reste en assez bonne santé pour être capable de rebondir lorsque les prix remontent", ajoute-t-elle.

Pour Jake Molloy, responsable au syndicat RMT qui représente les travailleurs offshore, "c'est une situation sérieuse à laquelle le gouvernement doit trouver une solution, pas seulement pour Aberdeen mais pour toute l'économie britannique".

En 2013-14, les revenus des taxes ont chuté d'un quart à 4,7 milliards de

dollars à cause notamment de la baisse de la production. Un baril à 50 dollars ne va pas aider.

Copyright © 2014 AFP. Tous droits de reproduction et de représentation réservés.

« L'Empire du Chaos » dans la maison des Saoud

Pepe Escobar 29 janvier 2015

Le Président US Barack Obama reçoit les membres de la famille royale, les membres du gouvernement et des invités sous le regard de la first Lady Michelle Obama et du roi Salman, à Riyadh le 27 janvier 2015 (Reuters / Jim Bourg)

Notez aussi que l'Arabie Saoudite siffle la fin de la récréation pour les Prix du pétrole… :

Il reste à savoir si la nouvelle politique de l'Arabie Saoudite, qui n'est pas pour le moment remise en cause par le nouveau roi, sera durable. **Déjà la compagnie nationale Aramco, par la voix de son président, juge que les prix du pétrole sont « trop bas »**. Les enjeux budgétaires et les conséquences géopolitiques pourraient faire bouger les lignes. Le Royaume avait fixé le « juste prix » à 75 $ en 2008 puis à 100 $ en 2012. Le nouveau prix devra à la fois permettre de limiter l'offre des non-OPEP tout en améliorant l'équilibre budgétaire… retour à 75 $/b ?

« L'Empire du Chaos » dans la maison des Saoud

Aucun média institutionnel ne vous dira pourquoi le président des USA, Barack Obama, se rend à Riyad à la tête d'une délégation de haut niveau pour *présenter ses hommages* au roi Salman, le nouveau potentat de la maison des Saoud.

Tout le gratin est présent, y compris le chef de la CIA John Brennan ; le général Lloyd Austin, chef du Commandement central des USA ; le secrétaire d'État John Kerry ; la chef de file du parti démocrate à la Chambre des représentants Nancy Pelosi ; et même le sénateur sénile John *il faut bombarder l'Iran* McCain.

Que cela a dû être déchirant pour la plupart de ces protagonistes d'avoir à annuler une visite au Taj Mahal en Inde pour faire cet arrêt *imprévu* de dernière minute à Riyad.

Voici comment cet illustre exemple de médiocrité faisant office de conseiller adjoint à la sécurité nationale, Ben Rhodes, a présenté les choses : « *En gros, je crois que c'est pour souligner le changement de direction à la tête de l'État et pour rendre hommage à la famille et à la population de l'Arabie saoudite, mais je suis convaincu qu'en notre présence, il sera question de certains des grands enjeux qui font l'objet d'une coopération très étroite avec l'Arabie saoudite. »*

Rappelons que la Maison-Blanche et le Pentagone n'ont pas daigné *rendre hommage* en personne au peuple français après le massacre de Charlie-Hebdo. Les occupants de la maison des Saoud, qui sont *nos* principaux salopards dans le golfe Persique, comptent évidemment bien plus.

Sauf qu'il y a un petit problème dans le pilotage du *Air Force One*. Des sources provenant des hautes sphères du milieu financier m'ont informé que l'objet de ce voyage est d'obtenir le soutien du nouveau roi dans la guerre financière et économique livrée par Obama contre la Russie, alors que la maison des Saoud commence à avoir des doutes. Le rôle des Saoudiens dans cette guerre a été de provoquer un choc pétrolier, qui frappe non seulement la Russie, mais aussi l'Iran et le Venezuela, entre autres. Soit dit en passant, le guignol des USA en charge de l'Ukraine, Petro Porochenko, vient juste de faire sa petite visite en Arabie saoudite.

La Russie n'est pas l'Iran, toute révérence gardée pour l'Iran. Si la maison des Saoud croit vraiment que son interlocuteur est le chef d'une superpuissance plutôt qu'une marionnette ventriloque, rôle joué par Obama, elle est carrément condamnée. Les véritables *Maîtres de l'Univers* qui dirigent *l'Empire du Chaos* veulent que la maison des Saoud fasse la majeure partie du sale boulot à leur place contre la Russie. Ils s'occuperont ensuite de ces *têtes [enturbannées] de serviettes,* c'est l'expression consacrée à

Washington, à propos du développement de missiles nucléaires avec le Pakistan. D'autant plus que la guerre des prix du pétrole déclenchée par les Saoudiens aura tôt fait de détruire l'industrie pétrolière des USA, ce qui va à l'encontre des intérêts nationaux des USA.

La maison des Saoud n'a absolument rien à gagner dans cette guerre financière et économique contre la Russie. Les Saoudiens ont déjà *perdu* le Yémen et l'Irak. Le Bahreïn est tenu par une armée de mercenaires qui réprime l'aliénation de la majorité chiite. Ils voient avec horreur la possibilité que l'Iran, *l'ennemie ultime,* parvienne à un accord sur le nucléaire avec la Voix de son Maître. Ils désespèrent de voir Assad s'accrocher. Ils veulent que tout Frère musulman dans leur champ de vision, ou à proximité, soit emprisonné ou décapité. Ils craignent les soulèvements de style Printemps arabe encore plus que la peste. Puis voilà ce faux califat de l'EIIS/EIIL/Da'ech qui menace de se rendre jusqu'à La Mecque et Médine. La maison des Saoud est effectivement encerclée de toutes parts.

UNE FEUILLE DE ROUTE SUICIDAIRE

Alors que la tempête gronde, tout le monde est tout sourire, au beau milieu d'un carnage fratricide. Le puissant clan des Sudairi a pris sa *revanche* alors que le corps du roi Abdallah était encore chaud. Le roi Salman, qui a presque 80 ans et dont l'Alzheimer aura tôt fait de le réduire en bouillie, n'a pas perdu de temps pour nommer son neveu, Mohammed ben Nayef, prince héritier en second. Juste au cas où le népotisme ne serait pas encore assez évident, il a aussi nommé son fils, le prince Mohammed ben Salman, ministre de la Défense. Mohammed ben Nayef, en sa capacité de chef de l'antiterrorisme de la maison des Saoud, est l'enfant chéri du Pentagone et de la CIA.

Aussi bien dire qu'il s'agit de la *version du désert* de ce classique de Giuseppe di Lampedusa qu'est *Le Guépard* : Se vogliamo che tutto rimanga com'è bisogna che tutto cambi. (*Si nous voulons que tout reste tel que c'est, il faut que tout change.*) Ce qui est intéressant, c'est que la phrase semble s'appliquer aujourd'hui beaucoup plus à la maison des Saoud qu'à *l'Empire du Chaos*.

Apparemment, le jeu qui se déroule autour du trône de *nos* salopards vise à faire en sorte que tout reste tel que c'est. Ils resteront *nos* salopards. Le Pentagone a même eu la délicate idée d'amener le chef d'état-major des armées des USA [1] à parrainer un concours de rédaction d'essais en

l’honneur de feu le roi Abdallah.

Vous êtes donc cordialement invités à faire l’éloge du roi pour sa répression sans merci de la minorité chiite de l’est de l’Arabie saoudite, riche en pétrole ; pour la peine qu’il a infligée au cheikh Nimr Baqir al-Nimr, l’éminent religieux chiite et dissident politique au franc-parler, soit la décapitation, à la Da’ech, pour avoir tout simplement dirigé un mouvement non violent cherchant à promouvoir les droits des chiites, les droits des femmes et une réforme démocratique en Arabie saoudite (même Human Rights Watch reconnaît que les chiites saoudiens *sont victimes de discrimination systématique en matière de religion, d’éducation, justice et d’emploi).*

Louangeons le regretté roi pour les milliers de prisonniers politiques, pour les accusations de *terrorisme* proférées contre les femmes qui osent conduire une voiture, pour le quart de la population vivant sous le seuil de la pauvreté et dernier point, mais non le moindre, pour sa contribution à l’expansion d’Al-Qaïda en Irak, devenu l’EIIS depuis. Le Pentagone vous adore rien que pour cela.

Toute cette tempête du désert de fric saoudien investi dans le prosélytisme et l’endoctrinement wahhabites, que j’ai vu de mes yeux du Maghreb à Java, est un héritage important ; une *religion* médiévale toxique (qui n’a rien à voir avec l’Islam véritable), qui n’a de cesse de détruire des vies et des communautés et d’engendrer des fanatiques, indéfiniment. Vive le roi pour tout cela, au nom du Pentagone, en oubliant bien sûr d’en parler dans tous les médias institutionnels arabes, qui sont sous le contrôle absolu de la maison des Saoud.

Une *réforme* dans la maison des Saoud vous dites ? En marge de l’ignoble et barbare establishment religieux salafiste ? Ça, c’est la blague du millénaire. Rien ne va changer.

Sauf qu’en jouant le jeu de *l’Empire du Chaos* en livrant une guerre financière et économique à la Russie, ils changent la donne, car ils jouent carrément avec le feu. Les sanctions imposées par les USA et l’UE, les attaques contre le prix du pétrole et le rouble par l’industrie financière des produits dérivés, qui agit à titre de mandataire, c’est très au-dessus des compétences des Saoudiens. La maison des Saoud jure qu’elle n’a pas changé ses quotas de production en 2014. Sauf qu’il y a un excédent de stock, qui a

été mis sur le marché pour contribuer à la chute des prix du pétrole, de pair avec la manipulation des spéculateurs sur les produits dérivés.

Plusieurs analystes du secteur pétrolier n'arrivent pas encore à comprendre pourquoi la maison des Saoud s'en est prise à la Russie. C'est essentiellement pour des raisons politiques et non économiques (le soutien de la Russie à la Syrie et à l'Iran, les USA en accord avec la stratégie, etc.). Le fait demeure que Moscou considère la manœuvre comme une déclaration de guerre économique par l'Arabie saoudite. Prudemment, l'hebdomadaire *Petroleum Intelligence Weekly* a déjà laissé entendre que les choses pourraient devenir beaucoup plus graves, en parlant de *risques de perturbations dans les monarchies du Golfe au Moyen-Orient.*

Il faut se méfier d'un empereur qui apporte des cadeaux, ou qui pleure un roi défunt. *L'Empire du Chaos* demande essentiellement à la maison des Saoud de se transformer en kamikaze contre la Russie. Tôt ou tard, quelqu'un à Riyad se rendra compte que cette feuille de route mène au suicide de la maison des Saoud.

Pepe Escobar

Prix du pétrole : l'Arabie Saoudite siffle la fin de la récréation…

Guy Maisonnier, Ingénieur économiste à IFPEN Expert des marchés pétroliers et gaziers, parue le 29 Janvier 2015 , http://www.connaissancedesenergies.org

112 $/b pour le prix du pétrole (Brent) en juin 2014, 49 $/b en janvier 2015 soit une baisse de 56 % en 7 mois ; que se passe-t-il sur le marché pétrolier qui vivait avec un prix moyen autour des 100 $ depuis 2011 ? Au cours actuel de 50 $ environ, cela représente un recul potentiel gigantesque de la valeur de la consommation pétrolière annuelle (90 Mb/j environ), mais aussi de la production, à hauteur de 1 600 milliards de dollars, soit 2 % du PIB mondial. Le responsable de la situation d'abondance est connu, il s'agit des LTO américains (« Light tight oil »), c'est-à-dire des huiles de schiste.

Au-delà d'une croissance économique modérée et de la hausse du taux du dollar depuis juin, la baisse des prix du pétrole est surtout le reflet d'un excédent d'offre et d'un changement de politique de l'OPEP. Le responsable de la situation d'abondance est connu, il s'agit des LTO américains (« Light

tight oil »), c'est-à-dire des huiles de schiste dont la progression annuelle ne cesse de s'accélérer depuis 2010. Celle-ci atteint désormais le même niveau que la croissance de la demande pétrolière mondiale. Il n'y a donc plus de place pour renforcer l'offre de l'OPEP.

L'organisation pétrolière, dans son rapport de 2013, avait bien identifié ce risque de perte régulière de part de marché. Mais il y avait, il y a un an, une incertitude sur l'avenir des LTO. Une décroissance était envisagée après 2015/2020, voire bien plus tôt pour ceux qui évoquaient une bulle financière appelée à exploser… Mais personne ne voyait rien venir de ce côté-là, bien au contraire.

Il fallait un coup de pouce pour y parvenir : il a été donné par l'Arabie Saoudite au cours de la réunion ministérielle de l'OPEP du 27 novembre. C'est le choix d'une défense de ses parts de marché au détriment du prix. En refusant d'ajuster seule sa production face aux excédents pétroliers prévus en 2015, la monarchie pétrolière met ainsi en place (momentanément ?) un nouvel ordre pétrolier mondial.

Au sein de l'OPEP, ce sera le règne de la concurrence, alors que l'Irak espère renforcer sa production et l'Iran attend la fin de l'embargo. Les non-OPEP joueront de leur côté le rôle, jusque-là dévolu à l'organisation pétrolière, de producteurs d'appoint (« swing producers »). Leur place dépendra de la capacité de l'OPEP à répondre à l'augmentation de la demande mondiale. Le développement futur des pétroles les plus coûteux, offshore profond (50 à 80 $/b en moyenne) ou huiles lourdes du Canada (jusqu'à 90/100 $/b) par exemple, ne sera plus une évidence.

Ce nouveau contexte va se traduire par une remise en cause de certains projets, un ajustement drastique des investissements, ce qui pèsera lourdement sur l'ensemble des sociétés de service de ce secteur, et une nécessaire maîtrise des coûts. Les effets sur la production ne se feront sentir que progressivement dans le temps.

On estime qu'un prix moyen de 50 $ à 70 $/b pourrait être de nature à rééquilibrer le marché cette année.

Cette année, l'essentiel des ajustements baissiers sur l'offre devrait porter sur les LTO (coûts compris entre 40 et 80 $/b) dont le niveau de production décroit très vite dans le temps. Ils nécessitent de ce fait des investissements réguliers et sont donc plus réactifs aux prix. On estime qu'un prix moyen de 50 $ à 70 $/b[(1)] pourrait être de nature à rééquilibrer le marché cette année. Au-delà, une volatilité entre 50 et 100 $, voire plus en cas de sous investissements, devient un scénario envisageable, hors circonstances exceptionnelles, de nature économique, climatique ou géopolitique.

En dehors d'une baisse des investissements pétroliers, un prix dans la zone basse aura des impacts sur le prix de certaines énergies, dont les produits pétroliers bien sûr comme on peut le constater à la pompe en achetant l'essence ou le gazole : le passage de 100 $ (mi-2014) à environ 50 $ (janvier 2015) a permis un recul de l'ordre de 20 ct€/l sur ces produits. Le gaz naturel européen et asiatique, pour partie dépendant du marché pétrolier, sera aussi impacté.

Sur l'économie, si le FMI n'anticipe pas d'effet positif au niveau mondial, cela constituera néanmoins un avantage financier significatif pour les pays importateurs. En France par exemple, un prix moyen de 60 $/b aboutirait à un recul de 15 milliards d'euros de sa facture énergétique en 2015, ce qui représente 0,7 % du PIB national. A l'inverse, les pays producteurs devront compenser le recul des recettes pétrolières pour éviter un impact trop marqué sur la croissance. C'est a priori gérable pour les monarchies du Moyen Orient, mais d'autres pays, qui ont besoin de prix à plus de 100 $, seront fragilisés à l'image de l'Irak, l'Iran, la Libye, le Nigeria, le Venezuela, le Brésil ou la Russie… des effets « collatéraux » inquiétants, potentiellement porteurs d'instabilité.

Concernant la transition énergétique, en dehors peut être de l'impact négatif sur le financement des biocarburants de nouvelles générations, cela pourrait avoir des effets neutres voire favorables. La baisse pourrait ainsi être l'occasion de réduire les subventions en place sur les énergies fossiles dans certains pays émergents (520 milliards de dollars en 2011 d'après l'AIE) et de permettre de renforcer les taxes sur les produits pétroliers. Ce serait un

moyen de financer la transition. Les énergies renouvelables du secteur électrique - type éoliennes ou panneaux solaires - seront quant à eux peu affectées, les aides pour ces énergies étant liées au prix de l'électricité, influencé par le charbon.

Il reste à savoir si la nouvelle politique de l'Arabie Saoudite, qui n'est pas pour le moment remise en cause par le nouveau roi, sera durable. Déjà la compagnie nationale Aramco, par la voix de son président, juge que les prix du pétrole sont « trop bas ». Les enjeux budgétaires et les conséquences géopolitiques pourraient faire bouger les lignes. Le Royaume avait fixé le « juste prix » à 75 $ en 2008 puis à 100 $ en 2012. Le nouveau prix devra à la fois permettre de limiter l'offre des non-OPEP tout en améliorant l'équilibre budgétaire… retour à 75 $/b ?

(1) IFPEN présentera ses prévisions lors du prochain colloque Panorama du 5 février 2015.

Le pétrole se replie encore, sous les 45$

LaPresse.ca/ Publié le 28 janvier 2015 à 14h54

Le baril de «light sweet crude» (WTI) pour livraison en mars a reculé de 1,78 dollar pour s'établir à 44,45 dollars sur le New York Mercantile Exchange (Nymex).

Agence France-Presse NEW YORK

Les prix du pétrole se sont repliés en clôture sous les 45 dollars le baril mercredi à New York, du jamais vu depuis presque six ans, lestés par l'annonce d'un bond des stocks pétroliers américains à des niveaux historiques.

Le baril de «light sweet crude» (WTI) pour livraison en mars a reculé de 1,78

dollar pour s'établir à 44,45 dollars sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), un plus bas depuis le 11 mars 2009, lorsqu'il avait terminé à 42,33 dollars.

À Londres, le baril de Brent de la mer du Nord pour même échéance a fini à 48,47 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE), en baisse de 1,13 dollar par rapport à la clôture de mardi.

«La grande affaire du jour sur le marché du pétrole était sans conteste la publication des chiffres» du Département américain de l'Énergie (DoE) «sur les réserves de brut aux États-Unis, a souligné Bart Melek, de TD Securities.

Enregistrant un bond bien plus prononcé que prévu, de 8,9 millions de barils, contre 4,2 attendus seulement, les réserves d'or noir aux États-Unis ont atteint des niveaux historiques la semaine dernière.

À 406,7 millions, ils sont au plus haut depuis 1982, date des premières publications hebdomadaires du DoE, et même depuis janvier 1931 sur la base des données mensuelles.

La production américaine a elle aussi grimpé à des sommets, gonflant cette semaine-là jusqu'à 9,213 millions de barils par jour (mbj), du jamais vu depuis 1983 au moins, lorsque le DoE a commencé à faire paraître ces statistiques.

«Ce n'est pas joli, joli comme environnement pour le brut, d'autant plus que la production irakienne est elle aussi en forte hausse», a commenté M. Melek.

Selon lui, même à ces prix très bas, en repli d'environ 60% par rapport à la mi-juin, «le marché est encore trop optimiste, les prévisions d'offre mondiale pour les deux premiers trimestres 2015 étant encore sous-évaluées».

Les réserves de produits distillés (dont le gazole et le fioul de chauffage) ont en revanche baissé de 3,9 millions de barils, soit plus que le déclin de 1,5 million de barils attendu par les analystes, tandis que les stocks d'essence ont diminué de 2,6 millions de barils, surprenant les experts qui misaient à l'inverse sur une progression de 2,9 millions de barils.

Il n'empêche, «les fondamentaux du marché restent résolument baissiers», a insisté John Kilduff, selon qui il est tout à fait «prématuré d'évoquer un plancher pour les cours» pour l'instant.

Les opérateurs ont aussi pris acte du maintien, attendu, de taux d'intérêt

proches de zéro par la Réserve Fédérale américaine (Fed), annoncé mercredi.

La banque a réaffirmé qu'elle serait «patiente» avant de normaliser sa politique monétaire tout en soulignant le rythme «solide» de la croissance économique américaine, ne faisant que peu évoluer le dollar face aux autres monnaies.

Un dollar plus fort tend à rendre moins attractifs les achats de matières premières, comme le brut, libellées dans cette monnaie pour les acheteurs munis d'autres devises.

Pourquoi la Russie a acheté une quantité d'or record en 2014

par Audrey Duperron · 30 janv. 2015 Express.be

On sait désormais quel est le mystérieux acheteur qui faisait grimper les cours de l'or l'année dernière : c'est la banque centrale russe, dont les acquisitions d'or ont représenté un tiers des achats totaux d'or des banques centrales de l'an dernier.

En 2014, les banques centrales du monde ont acheté quelque 461 tonnes d'or, ce qui représente 13% de plus qu'un an plus tôt et en fait la seconde année avec le niveau d'achats le plus élevé depuis la disparition de l'étalon-or en 1971. Ce faisant, les banques centrales cherchent à sécuriser leurs réserves et à les mettre à l'abri de la grande volatilité de certaines devises, et sur les six dernières années, elles ont ajouté 1800 tonnes d'or à leurs réserves.

Mais dans ce domaine, la Russie s'est particulièrement distinguée, avec des achats qui ont atteint 152 tonnes en 2014, soit près d'un tiers des achats d'or de toutes les banques centrales de 2014, et 123% de plus par rapport aux achats d'or qu'elle avait effectués l'année précédente. Depuis la chute de

l’Union Soviétique, le pays n’avait jamais acquis autant d’or…

Ce comportement est motivé par la volonté des Russes de diversifier leurs réserves de change. En particulier, ils souhaitent se protéger de toute dépendance à l’égard du dollar et de l’euro, compte tenu du contexte diplomatique actuel. Mais ils souhaitent aussi offrir un soutien au rouble, qui a perdu 50% de sa valeur contre le dollar au cours des derniers mois, en raison de la chute des cours du pétrole, mais aussi des sanctions économiques infligées à la Russie par l’Occident. La banque centrale russe a réduit en parallèle ses réserves en dollars et en obligations souveraines européennes.

« Il n’y a aucun intérêt pour les Russes à faire tout ce qui pourrait être utile aux Etats-Unis ou à l’Europe. Etant donné les sanctions… l’or est l’un des actifs que [la banque centrale russe] peut acheter sans que cela fasse cela », commente Ross Strachan de GFMS, une division consacrée à la recherche sur les métaux chez Thomson Reuters, qui est à l’origine des chiffres cités dans le Financial Times.

Ces achats soulèvent la question d’un potentiel regain d’attractivité de l’or. C’est difficile à dire, répond Marc Fiorentino de MonFinancier.com. « L'or reste une matière première et les matières premières sont sous pression. Mais, et c'est assez amusant, l'or a perdu un de ses inconvénients majeurs. On reprochait souvent à l'or de ne rien rapporter. Mais aujourd'hui, avec la multitude de pays et de zones économiques qui ont des taux nuls, ce n'est plus un problème. L'or a même gagné un avantage compétitif par rapport à des monnaies qui ont des taux négatifs. En fait rien n'a changé. L'or ne sert qu'à se rassurer. C'est un anxiolytique. Il ne se réveillera vraiment qu'en cas de crise majeure d'anxiété mondiale ».

L’année dernière, le super-investisseur Warren Buffett avait fait part de son incompréhension pour l’attrait de l’or.

D’après lui, la valeur de l’or ne repose sur rien d’autre que sur la volonté de la préserver. Mais ce qu’il reproche le plus à l’or, c’est son incapacité à créer de la valeur.

Dans une lettre qu’il avait adressée aux actionnaires des sociétés dans lesquelles il avait investi en 2011, « l'Oracle d'Omaha » avait qualifié l’or « d’actif improductif », et affirmé que les actifs tels que l’or ne produisaient jamais rien, mais que des investisseurs en achetaient dans l’espoir que

d’autres seraient prêts à payer encore plus cher qu’eux dans le futur. Il avait ajouté que ces acheteurs n’étaient pas inspirés par ce que l’actif pouvait produire en lui-même – il resterait éternellement inanimé – mais par la croyance que d’autres le désireraient avec encore plus d’avidité dans le futur.

Buffett voit deux inconvénients rédhibitoires dans l’or : il ne sert à rien et n’est pas procréatif. **[C'est pour cela qu'il en achète...]**

Notre croissance future passera forcément par les robots

30 janvier 2015 | Simone Wapler | La Quotidienne d'Agora

[NYOUZ2DÉS : Je n'y crois pas du tout. Nous n'aurons jamais les ressources naturelles pour amorcer cette transition (en premier lieu le pétrole bon marché, qui tire à sa fin depuis 2006 selon l'AIE).]

Aujourd’hui, je vais vous parler de cette tendance lourde qui va, une nouvelle fois, changer le visage de notre société dès la prochaine génération. Nous allons parler robotique et productivité.

Ces 10 dernières années, la production annuelle de robots industriels a plus que doublé, passant de 80 000 unités en 2003 à plus de 170 000 unités en 2013. Pendant longtemps, ce furent l’industrie automobile et l’industrie de la transformation des matériaux (60% de la valeur totale des robots vendus en 2010) qui utilisaient le plus les robots.

Désormais, les robots peuvent interagir avec l’être humain et faire partie de l’équipe… jusqu’à remplacer les hommes ? C’est une des questions

Mais le développement d’une nouvelle génération de robots industriels, avec capacité de vision et de déplacement, a étendu leur usage au packaging, à la peinture, aux manipulations dans les entrepôts, à la chirurgie… Désormais, les robots peuvent interagir avec l’être humain et faire partie de l’équipe… jusqu’à remplacer les hommes ? C’est une des questions.

Mais en tant qu’investisseur, ce n’est pas notre souci immédiat. Si je vous en parle là, c’est parce que ce secteur va littéralement exploser dans les prochaines années et que nous allons en profiter dès maintenant. Car nous n’en sommes qu’au début de cette nouvelle vague et n’imaginons pas encore toutes ses implications.

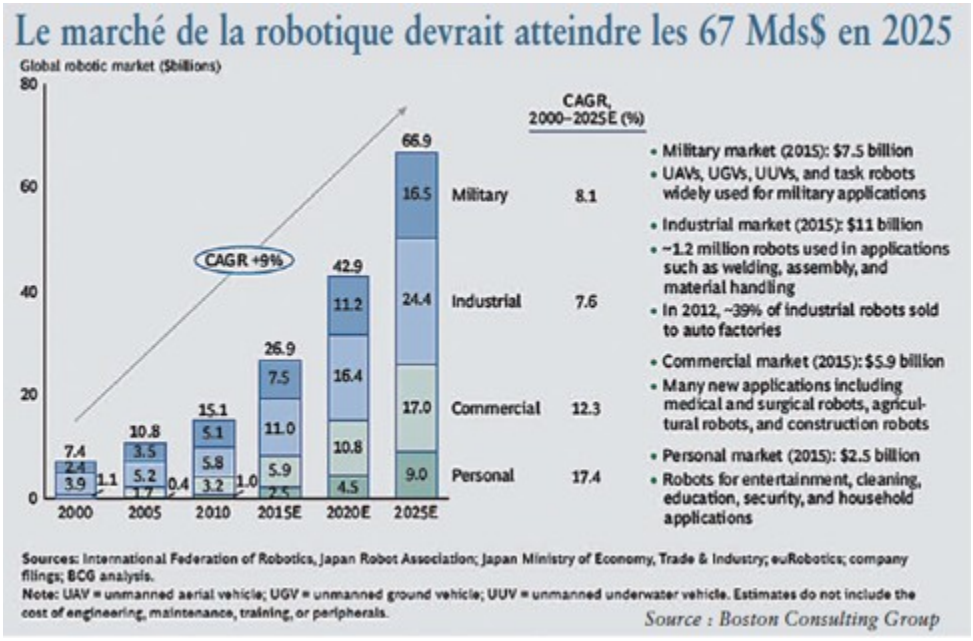
Un marché multiplié par 6 d'ici 2018

Le chiffre d'affaires mondial du marché de la robotique, d'environ 17 milliards d'euros en 2013, devrait atteindre 100 milliards d'euros en 2018, et dépasser 200 milliards d'euros en 2023

Le chiffre d'affaires mondial du marché de la robotique, d'environ 17 milliards d'euros en 2013, devrait atteindre 100 milliards d'euros en 2018, et dépasser 200 milliards d'euros en 2023, selon les prévisions de l'Institut Français de la Robotique.

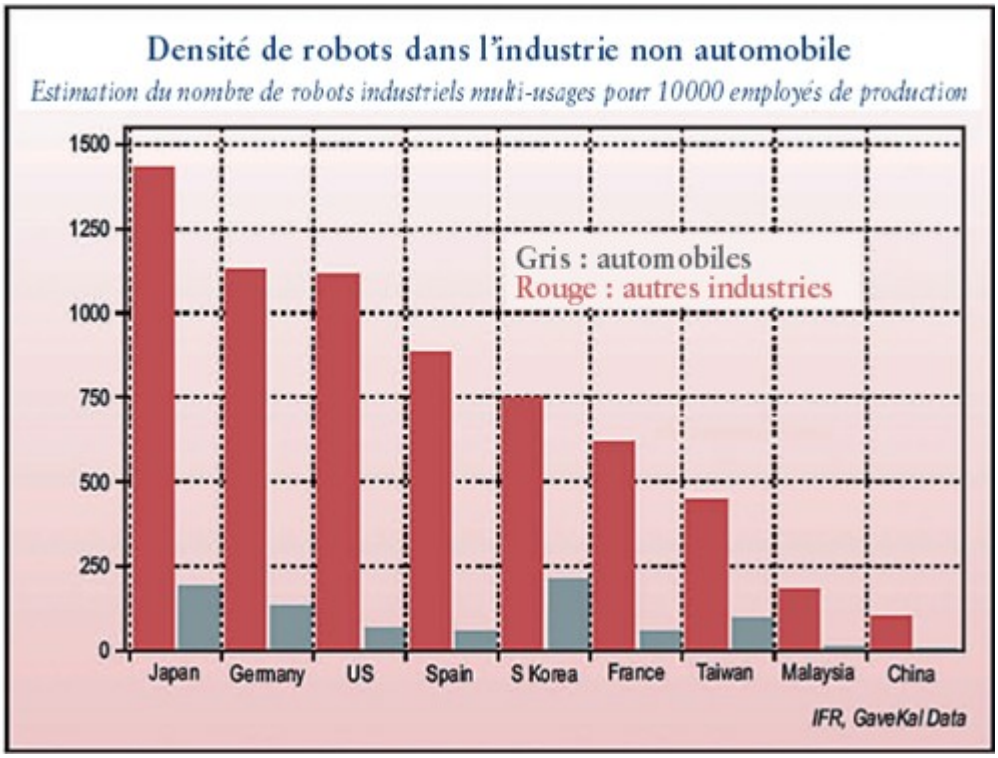
Les prévisions du Boston Consulting Group sont plus mesurées : 42,9 milliards de dollars en 2020 et 66,9 milliards de dollars en 2025, mais c'est tout de même une progression moyenne de 9% par an. Dans un monde de taux zéro et de croissance anémique, cela suffit à nous intéresser.

Je vous disais qu'il y a quelques années encore, les robots étaient l'apanage de l'industrie automobile et de la transformation des matériaux. Mais comme vous le voyez sur ce graphique, ce sont les robots à usage commercial et personnel qui auront la plus forte croissance dans les 10 prochaines années : +12,3% de croissance annuelle pour les robots commerciaux et +17,4% pour les robots personnels !


Le marché de la robotique devrait atteindre les 67 Mds$ en 2025
Global robotic market ($billions)
CAGR, 2000–2025E (%)
CAGR +9%
2000
2005
2010
2015E
2020E
2025E
Military
Industrial
Commercial
Personal
8.1
7.6
12.3
17.4
• Military market (2015): $7.5 billion
• UAVs, UGVs, UUVs, and task robots widely used for military applications
• Industrial market (2015): $11 billion
• ~1.2 million robots used in applications such as welding, assembly, and material handling
• In 2012, ~39% of industrial robots sold to auto factories
• Commercial market (2015): $5.9 billion
• Many new applications including medical and surgical robots, agricultural robots, and construction robots
• Personal market (2015): $2.5 billion
• Robots for entertainment, cleaning, education, security, and household applications
Sources: International Federation of Robotics, Japan Robot Association; Japan Ministry of Economy, Trade & Industry; euRobotics; company filings; BCG analysis.
Note: UAV = unmanned aerial vehicle; UGV = unmanned ground vehicle; UUV = unmanned underwater vehicle. Estimates do not include the cost of engineering, maintenance, training, or peripherals.
Source : Boston Consulting Group

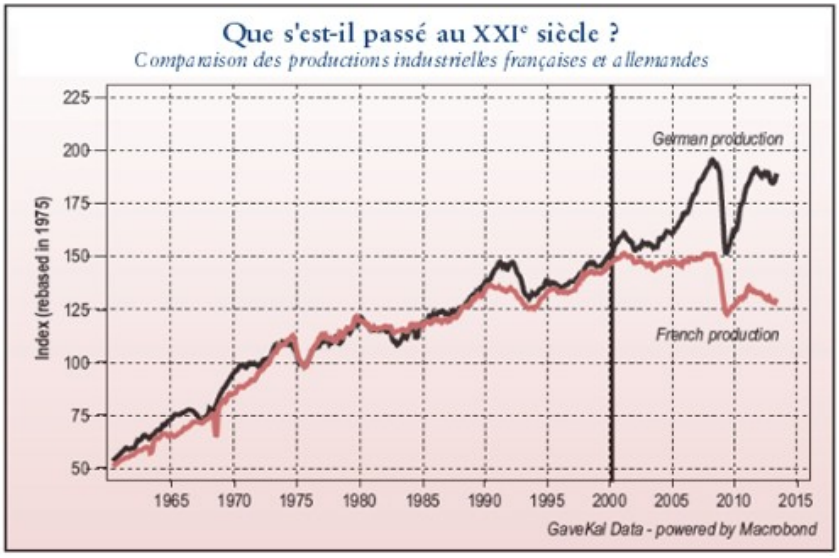
Ce que cet autre graphique ci-dessous nous confirme, c'est que le potentiel est encore immense car les robots ne sont encore que très peu présents dans les secteurs autres qu'automobile.

Ce graphe vous montre aussi que la France a raté le coche de la robotisation de l'automobile.



Malgré son SMIC, ses 5 semaines de congé (hors RTT) et ses 35h00, la robotisation de l'industrie automobile française reste loin derrière celle du Japon, de l'Allemagne, des Etats- Unis et de la Corée du Sud. Il ne faut pas chercher tellement plus loin les déboires de PSA.

Pour creuser un peu ce dernier sujet, la production industrielle de la France a commencé à décrocher de celle de l'Allemagne en 1990 et ce décrochage s'est accéléré après l'adoption de l'euro.



Si Charles Gave impute ce décrochage à l'euro, je pense pour ma part que les investissements industriels ont pris du retard en France parce que,

traditionnellement, les Français investissent leur épargne dans l'immobilier (pour contrer l'inflation et la monnaie faible) quand l'épargne des Allemands se tourne plus volontiers vers les actions et les entreprises.

L'Allemagne, un pays vieillissant, a pris la mesure du choc démographique à venir et a préféré investir dans des sources de revenus

Contrairement à une idée aussi répandue que fausse, la France n'a pas été plus victime que l'Allemagne des délocalisations.

La France n'a pas pris le virage robotique essentiellement en raison d'une mauvaise allocation de l'épargne et de ses blocages, conséquences de sa politique économique

Mon analyse est que la France n'a pas pris le virage robotique essentiellement en raison d'une mauvaise allocation de l'épargne et de ses blocages, conséquences de sa politique économique. Et c'est peut-être là une des raisons de notre décroissance économique.

Le coût de la main-d'oeuvre non qualifiée n'est plus un critère pour s'implanter

Après la* délocalisation*, la tendance est à la* relocalisation *au fur et à mesure que les besoins en main-d'oeuvre peu qualifiée s'atténuent – car remplacée par les robots

Car les robots font aujourd'hui désormais plus qu'assumer des tâches répétitives et fastidieuses. Ils deviennent capables d'accomplir des tâches plus intelligentes. La robotisation augmente la productivité, donc la quantité de biens à échanger, déplace certes des emplois… mais après la *délocalisation*, la tendance est à la *relocalisation* au fur et à mesure que les besoins en main-d'oeuvre peu qualifiée s'atténuent – car remplacée par les robots.

Maytag, par exemple, a relocalisé sa production de lave-linge dans la *rust belt* américaine. Apple a rapatrié une partie de sa sous-traitance à Foxconn vers la Silicon Valley.

L'Usine nouvelle, magazine de référence des industriels, évoquait fin 2014 ce phénomène. L'hebdomadaire cite le cas d'une usine de chaussettes qui revenait en Caroline du Nord, ancien Etat de l'industrie textile américaine.

Un technicien s'affaire autour d'un robot rutilant. *"Derrière ces histoires de relocalisation réside un simple fait : ce qui peut être accompli par des robots augmente tous les jours tandis que les coûts associés à une usine automatisée baissent"*, résume Louis-Vincent Gave (un des fistons de Charles Gave) auteur du livre sur le sujet *Too Different For Comfort*.

Avec des taux d'intérêt très bas, la rentabilisation des investissements dans la robotisation est facilitée. Ceci pourrait être une tendance économique nouvelle : la délocalisation du lieu de production à cause du coût de la main-d'oeuvre appartient peut-être déjà au passé.

En revanche, pour piloter de telles installations, il faut de la main-d'oeuvre qualifiée. Hon Pai Precision Industry (la maison mère chinoise de Foxconn qui produit de l'électronique de pointe, notamment pour Apple) vient d'investir 223 millions de dollars dans une unité de recherche et développement en robotique à Taïwan.

En plus de prendre la main sur la conception des robots, Hon Hai se crée un réservoir potentiel de main-d'oeuvre ultra-qualifiée. Les leaders de la robotique que sont le Suisse ABB, l'Allemand KUKA ou le Japonais Fanuc vont avoir du fil à retordre avec ces nouveaux concurrents.

Vie rurale - Mode d'emploi (1° partie - Niveau 1)

Survivre au chaos, publié par Pierre Templar 29 janvier 2015

=> Article rédigé par Elizabeth, rédactrice de Survivre au Chaos.

Note de Pierre : C'est avec grand plaisir que nous accueillons notre premier rédacteur au féminin ; Qui plus est une vraie pro dans son domaine, à savoir la vie à la ferme et tout ce qui s'y rapporte ! Ses conseils avisés - plein

d'humour et de bon sens - seront précieux à tous ceux qui rêvent de BAD, d'autonomie, et de petits matins qui chantent.

Elizabeth est psychologue, spécialiste en entreprise des problèmes de climat social ; Son mari est médecin de campagne, tous deux très concernés par la survie, le risque de violence et de manque...

Autarcie Agricole : La Tentation. L'autarcie agricole, un mythe, ce qu'il est possible de réaliser, les limites actuelles... Bâtir un système autonome, c'est possible !

Nous avons, en famille, conçu une fermette quasi entièrement autonome, vaches (laitière Jersiaise), traite manuelle et travail du lait : fromage blanc, fromage à pâte crue, puis cuite, crème fraîche et beurre, cochons (viande), chevaux (capables de traîner les vaches, montés, attelés, dressés aux travaux agricoles), Lamas (laine et bâts), poules (œufs et viande), légumes (et conserves), fruits (et confitures), foin, oies de garde, chiens de garde et chiens de berger, etc. Eau en alimentation locale, tonte, filage et tissage de la laine, travail au tricot, bois, chauffage (et cuisine) au bois, salage et séchage de la viande, entretien pour un coût dérisoire (moins cher que le budget de 2 fumeurs) et paiement des frais par la revente ou l'échange des produits.

Aucun moyen exceptionnel ; Sauf peut-être les 12 heures de boulot quotidien pour 2 personnes. Nous n'avons pas tout fait tous les jours, mais tout a été expérimenté et appris de manière à pouvoir le transmettre.

J'oubliais : Nous avions nos propres herbes médicinales (40 espèces) et un stock d'huiles essentielles, quelques milliers d'informations à ce sujet, des remèdes homéopathiques et énormément de remèdes alternatifs disponibles (argile, vinaigre, etc….). Nous avons appris à pratiquer la litho-thérapie (soins par les minéraux) et nous pratiquons la radiesthésie et notamment la sourcellerie (recherche de points d'eau avec baguettes pour simplifier). TOUT S'APPREND (ou beaucoup de choses en tous cas)

Aujourd'hui, j'ai, non pas arrêté, mais préservé le principal et rejoint une forme de communauté. On est bien plus fort à plusieurs familles. Plus protégés aussi... J'ai emmené mes animaux, les plus utiles, mes graines, mes livres, mon métier pour filer la laine, les plants précieux, les outils essentiels, loin, à l'abri de la connerie, très loin donc

.

Lorsque les lumières vont s'éteindre, les gens auront faim et peur. Et plus ils auront faim et peur, plus ils seront malades, violents, imprévisibles, idiots, inaccessibles au raisonnement et au bon sens.

A contrario, de petites structures rurales pourraient aider un nombre considérable de familles et diminuer le risque de violences ou les souffrances, tout simplement ! Dans les pays émergents, on sait faire vivre 15 familles sur 2 hectares.

De l'eau, à manger, une pollution et un niveau d'agressivité anticipés... Faire garder son petit chez soi avec un chien, ou une Oie !

Vie Rurale - Mode d'emploi (première partie : Niveau 1)

Dans une seconde partie, j'aborderai la grosse cavalerie : vaches, cochons, chevaux, etc. Pour l'instant je vais commencer par les tuyaux de base qui demandent déjà bien assez de mise en oeuvre.

La survie tient en peu de mots et si nous excluons la problématique de la violence, il reste :

- La nécessité de manger et boire
- Les soins
- La chaleur éventuelle dans nos pays
- La vie sociale

Le régime para-agricole peut être étendu à une très grande partie du territoire et répond à quasi toutes ces obligations mis à part le domaine des soins, encore que (production de plantes médicinales en complément).

Un petit terrain suffit. Quelques m² suffisent à la production de légumes verts ou de même type, et avec 200 m² vous avez le reste (pommes de terre par exemple). Il ne s'agit donc pas de vous imaginer qu'il vous faut 1 hectare pour vous en sortir. C'est faux.

On sait cultiver par rotations les légumes pour 4 personnes sur 4 m². A condition de disposer d'un stock de graines.

Mais si je dois vous donner 100% des infos, j'écris un livre, je vous invite donc à faire un minimum de recherches complémentaires pour vous fournir.

Pour la viande (les protéines), quelques poules (œufs), éventuellement oies et lapins, complètent merveilleusement des ressources limitées.

Le but de cet article est donc de se donner les moyens sur 2 ou 300 m² de terre et 2 ou 300 euros.

Tout ce qui va être partagé ci-dessous n'est quasi soumis à aucune pression légale (ou très modeste) autre que le respect de ses voisins.

Nos besoins alimentaires :

- 70% d'aliments nous amenant les sucres lents (de type céréales ou pommes de terre, féculents divers et variés) ;
- 20% de légumes autres (dits légumes verts ou carottes, etc.) ;

- 10% d'aliments protéinés : viandes, laitages, œufs.

Mais pour avoir poussé le bouchon plus loin, il nous est possible de ne pas respecter ces proportions en fonction de nos stocks réels. Les céréales sont suspectées aujourd'hui d'un certain nombre d'inconvénients (gluten). Je m'en passe presque et m'en porte personnellement mieux.

L'organisation de votre micro structure de survie rurale doit donc obéir à ces objectifs. Faire pousser des céréales est déconseillé pour le moment. Leurs besoins chimiques actuels et la fragilité des espèces disponibles ne les rendent pas accessibles au commun des mortels.
Dans un premier temps, laissez ça aux agriculteurs.

0 - Le choix du site

C'est une question épineuse, c'est pourquoi il faut commencer par là ! Un bout de terrain est indispensable, soit environ 500 m² (au mini, poules comprises) bien exposés en climat tempéré pour 4 personnes.

- Trop près des grands accès = multiplication des possibilités de pillage
- Trop loin de tout = quelques difficultés organisationnelles
- Fin fond de la montagne : soucis climatiques pour la culture et l'élevage
- Le Maquis : idem la montagne, inaccessible à la culture, sauf clairière et chèvres semi sauvages...
- Trop proche des grandes villes = arrivée potentielle des affreux méchants pilleurs affamés

Bref, il faut trouver une cote mal taillée, le petit village de campagne à une cinquantaine de kilomètres des grosses villes ou une dizaine des petites villes (plus ou moins 20-30.000 habitants) me semble réaliste : tout le monde ne peut pas trouver le paradis planqué avec climat idéal et stable, végétation garantie, et environnement sympathique. Sans compter qu'une fois sur place, il faut s'intégrer.

J'ai vu récemment une super petite maison (assez grande pour 4 à 6

personnes) avec 1.000 m² de terrain pour 60.000 euros. Pas de toiture à refaire ….. Certes le papier peint n'était pas neuf.

La location est rapide et souvent abordable.

Nos grands parents ont parfois des ressources ou connaissent quelqu'un qui a un je ne sais quoi de disponible.

Reste le développement des ressources citadines (terrains municipaux en friche). Bien plus nombreuses qu'on ne le dit ou croit. Soumises à la bonne volonté des mairies, mais qui sont en train de se développer.

Si je prends l'exemple de la ville locale moyenne, ces friches sont de l'ordre de centaines d'hectares qui sont parfois partiellement inondables (mais partiellement), parfois juste abandonnées pour causes budgétaire et non constructibles.

L'idéal :

- Maison ancienne (solide, avec cave), 60 à 90 m² de surface suffisent
- Un puit (ou un ruisseau abondant toute l'année)
- 500 m² de verger
- 300 m² de potager
- 200 m² pour les poules, le reste...
- Le potager (ou les poules) peut envahir partiellement le verger (ou

réciproquement)
- (voir sur google plans de permaculture)

Le minimum standard :

- Maisonnette ancienne de 30 m², mais solide
- 300 m² de disponible
- Un ruisseau
- Ce qu'il faut éviter :
- Les gros arbres : à proximité rien ne pousse, sauf grande surface
- Les sapins : terres acides et improductives
- La forêt (sauf très gros moyens pour défricher)
- Les terres très inondables visitées à la belle saison avec cabane de pêcheur
- Attention aux bords d'étangs
- Les terres maritimes (sel)

I - Moyens de base

A) Légumes

Trouver 2 ou 300 m² correctement exposés et isolés pour ne pas être pillés. Evitez les terrains près des pins, sapins ou similaires, trop acides ils ne produisent rien. Les petits animaux doivent disposer d'ombre et d'eau. Dans les villes, il existe de nombreux lopins disponibles à condition de se renseigner auprès de sa mairie. Je vous déconseille le défrichage et la mise en œuvre sauvage, c'est souvent mal perçu et détruit.

Acheter un stock de graines non hybridées (les hybrides sont stériles) des légumes de base, et demandez des variétés rustiques. La santé, c'est la variété. Personnellement, je fais, au moins, tous les ans :
• Tomates
• Haricots verts
• Haricots blancs ou assimilés

• Courgettes vertes et jaunes
• Potirons
• Courgettes spaghettis (très très longue conservation sans réfrigérateur)
• Carottes
• Pommes de terre
• Rutabagas (petite quantité, mais très rustique)

Et j'alterne tous les ans les plantations pour éviter de trop fatiguer la terre. Pour 40 euros de frais (eau comprise), j'ai 1 à 2 ans de légumes. En cas de surproduction, je troque ou je donne. Je ne traite pas. Jamais. Sauf :
- Assiettes de bière pour attirer et noyer les limaces (ou produit chimique pour les faignants), les limaces ravagent des jeunes pousses en une nuit.
- Bouillie bordelaise pour éviter les attaques mycosiques (seulement en cas d'attaque), les champignons ravagent tout chez tout le monde.

Si vous voulez vraiment traiter chimiquement, on vient à bout de 95% des saletés avec :
• Produit anti-limace
• Bouillie bordelaise
• Souffre
(stocks peu chers)

Si vous ne voulez pas traiter, il existe des méthodes moins connues : le Bois Réal Fragmenté (ou BRF, voir google), mais aussi les « antennes » de cuivre plantées dans le sol. Les 2 fonctionnent.

L’antenne : un tuyau de cuivre (80 cm suffisent) dont émerge un petit bout de zinc taillé en étoile (vieux résidu de gouttière cassé et ré exploité), le tout planté dans le sol à intervalles réguliers (Tous les 3 mètres) sur des buttes de terres qui vont être cultivées. L’investissement est dans ce cas fait une fois pour toute.

Le BRF demande 1 an de préparation et l’accès à la matière première (résidus de tailles de jeunes arbustes ou de haies), mais il ne coûte rien.

J’utilise personnellement la radiesthésie et la lithothérapie (soins au sol par les minéraux) et cela me permet de ne pas traiter et pour ainsi dire pas ou peu arroser. Cela pourra faire l’objet d’un autre article, le sujet est vaste.

J’achète mes graines chez des fournisseurs bio comme Kokopelli (les graines y sont propres, non hybridées et se conservent des années), et là aussi l’investissement reste modeste.

Pour les fumeurs : quelques pieds de tabac peuvent aider. Le manque pourrait être terrible.
Pour les petits coins du jardin : quelques plantes médicinales (article ultérieur)
Optimisation de la saisonnalité : je me suis fabriquée 2 serres de 20 m² qui permettent d’optimiser la production dans le temps.

Fabriquer une serre : prévoir de la couverture horticole et aller sur les annonces de récupération éventuelle de serres d’occasion (ou de tubulures).

NE PAS DÉPENSER DES FORTUNES !

Mon cout de 40 euros par an comprend le prix des graines, l’eau, les traitements... Sur moins de 200 m².

B) Les animaux (chair et œufs)

La « basse cour » a toujours été un « bon plan » accessible. A condition de faire quelques choix judicieux et de connaître les règles minimas :
Qui dit animaux dit protection car Renards à 2 et 4 jambes sont redoutables. Nous verrons que le chien de garde est aussi un bon compagnon des mauvais jours.

Pour une famille de 4 personnes, 4 poules et 1 coq, quelques poussins toujours en croissance... Choisir une espèce rustique, peu chère, réputée bonne pondeuse, fuyez les poules ornementales (pondeuses souvent médiocres et chair peu abondante ou dure), et si possible couveuses (évitez donc la poule industrielle). Il vous faut des poules jeunes, âgées de 6 mois à l'achat (12 à 20 euros pièce actuellement).

1 petite maison pour les poules, ou un truc qui se ferme la nuit à cause des prédateurs. 5 à 10 m² de parcours par poule, ou bien moins si vous nourrissez bien.

2 lapines, 2 lapins (consanguinité dans le temps) et 4 clapiers : un carré d'herbe pour couper leur alimentation chaque jour. Les lapins ne sont pas indispensables et sont souvent fragiles. Leur croissance est longue et ils demandent de l'entretien.

Les oies ont une chair délicieuse, mais une croissance longue, un gros appétit et s'entendent mal avec les poules. Elles pondent peu, mais gardent bien.

C) La garde et le chien de garde

L'achat d'un chien de garde est presque obligatoire. Deux, c'est très bien, mais ça mange un tas de trucs qui coute potentiellement un bras. J'ai, à ce jour, 4 chiens :
• 1 gros, gardien et mauvais/méchant s'il faut (mange bien), calme...
• 1 moyen qui gueule
• 2 petits qui sont des alarmes d'intérieur (mangent très peu)

Pour les budgets : méfiez vous tout de même des croisés porte et fenêtre qui

ont hérités des défauts des 2 parents ou des purs races tellement fragiles que bon… Personnellement je recommande le chien de réforme qui ne peut pas être vendu à son prix pour telle ou telle raison, ou le bon bâtard qui est né chez des amis et dont je connais les parents. Je reviendrai ultérieurement sur les races.

Prévoir, pour une race pure de réforme un budget de 300 euros. Libre à vous d'acheter un chiot plein tarif. Nous verrons ci-après les avantages et inconvénients des chiots/chiens de réforme.

D) La conservation

Prévoir quelques dizaines de kilos de sel de conservation (6 euros environ les 10 kilos) pour la viande en cas de panne d'électricité (pas de réfrigération ou de congélation)
Prévoir du sable (1 tonne livrée en big bag pour les citadins = 150 euros) pour la conservation des légumes et autres travaux fondamentaux.
Une lessiveuse pour faire des conserves, un bouquin pour les temps de cuisson (fondamental) et des bocaux à conserve.

E) Pour les veinards à la campagne

Un verger, il faut 10 ans pour en fabriquer un, mais quelques framboisiers (espèces rustiques et remontantes) sont prêts en 2 ans, et autres cassis...
Ronciers domestiques (très rustiques : grosses mures). Ou acheter du tout fait.
La forêt fournit en châtaignes (pas en marrons) qui sont d'abondants fournisseurs de sucres lents ! Les noyers sont de bons amis.
Il faut 4 ans pour faire une vigne, mais un peu de bon vin ne nuit pas...

F) L'eau

Sujet délicat : des cuves d'occasion placées sous les gouttières permettent une considérable récupération d'eau de pluie qui fournit presque 100% des besoins de la ferme toutes saisons confondues à condition de ne pas choisir une région désertique.

Pour l'eau courante : un système de filtre à charbon et de filtre céramique avec décantation peuvent produire durablement et pour un coût modeste de l'eau potable en cas d'infestation par des particules fines, voire invisibles, de type cendre (neurotoxiques ou pour les reins) qui ne partent pas à l'ébullition ou aux pastilles de désinfection. (1 filtre céramique = 50 euros pour de la super qualité et charbon pour 20.000 litres environ 50 euros).

J'ai fait personnellement le taf en eau pour : 14 équidés, 3 bovidés, 6 camélidés, 2 cochons, 8 chiens, 35 poules, 4 personnes, Avec 4 cuves de 1000 litres dont l'accès est équipé d'une grille pour que les saletés ne polluent pas trop la flotte (et que les rats n'aillent pas crever dedans).

Attention au gel en hiver ! Prévoir de rentrer au chaud le minimum vital ou une masse pour casser la glace des abreuvoirs remplis pendant le dégel.

II - Mise en œuvre : l'organisation

A) Faites un plan : 4 zones, et délimitez les avec soin

Zone 1 : habitation et zone très protégée, le chien tourne
Zone 2 : Poules et animaux, le chien n'y a pas accès (les poules, il aime...)
Zone 3 : légumes, poules et lapins n'y ont pas accès (les légumes, ils aiment...)
Zone 4 : Isolement : du chien (chenil potentiel), des stocks hors de votre habitation (agressions et vols potentiels) : graines, légumes secs, médicaments, etc.

B) Si vous avez peur...

Je suis passée par là avant vous : je vous rassure, mon jardin me demande 3 heures par semaine au minimum et moins de 1 heure par jour au maximum.
Les animaux de ce type me demandent 1 heure par jour environ.
Par contre cueillette, traitement de la récolte, cuisine me demandent autant, soit 2 heures par jour pour ma petite famille.
Soit un total de 4 heures par jour pour l'alimentation TOTALE.

C) Soyez très soigneux

Les graines doivent être stockées à l'abri de l'humidité et de la lumière.
Les animaux ne doivent pas être concentrés (maladies), l'hygiène est indispensable.

D) Constituez-vous une source d'information

• 1 ouvrage sur les carrés de jardin et l'alternance des plantations, la saisonnalité des plantations
• 1 ouvrage sur les conserves
• 1 ouvrage sur les espèces sauvages comestibles, ainsi que les fruits sauvages comestibles
• 1 ouvrage sur la vigne et la vinification facile

• 1 ouvrage sur les poules, leur élevage, leurs maladies (actuellement nombreuses)
• 1 ouvrage sur les plantations avec la lune (super efficace)

E) Fonctionnez en réseau

L'autarcie à 100% n'existe pas, mais les échanges ça marche très bien : tissez un réseau de bons copains qui produisent des choses différentes ou ont des ressources autres (l'un est très bricoleur, l'autre a des vaches, le troisième est chasseur, etc.). Un ennemi est quelqu'un qui a intérêt à vous voir disparaître. Un ami, en temps de crise, c'est quelqu'un qui a établi avec certitude que vous lui êtes utile vivant et productif.

F) La question du lait

Ce n'est pas une obligation absolue, mais entre rien et une vache, il existe un bon intermédiaire : la chèvre. Mais attention, parquée (elle dévore tout) et reproduite (il faut un bouc, sinon pas de petit et pas de lait) et il faut de l'espace pour la nourrir ;
J'aurais tendance à conseiller de plutôt tisser des liens avec un producteur.

III - Mise en œuvre : démarrage

Vous avez trouvé votre lopin de terre, acheté votre chien et vos 4 poules (et coq), stocké vos graines et dès l'an prochain vous produirez :
• Votre alimentation (surplus à échanger)
• Vos poules (surplus à échanger)
• Vos graines (surplus à échanger)

Vous pouvez aussi élever les chiens, mais attention : ne vous faites pas déborder par le budget croquettes ou les besoins alimentaires importants. Laissez-en à d'autres.

En 1 an (4 saisons), votre autonomie est bien avancée. Commencez de suite. Une fois les 4 zones délimitées et les moyens mis en œuvre, ne ratez pas le calendrier des plantations, qui lui n'est pas négociable...

IV - Le chien de garde (et/ou chien de berger)

Fuyez, si possible, les espèces à la mode, souvent produites selon des paramètres de sélection plus esthétiques que comportementaux.

Le chiot :
Avantage : vous l'élevez vous-même
Inconvénient : il est longtemps « con », bouffe vos chaussures et coûte cher à l'achat, il n'est efficace à la garde que plus tard.

L'adulte :
Avantage : peu cher, voire gratuit, déjà éduqué (surtout s'il vient de chez un pro qui ne s'est pas laissé emmerder), en 15 jours il se sent chez lui et il est rapidement 100% opérationnel pour la garde.

Le cas de la SPA : à mon goût, trop de chiens présentant de graves troubles du comportement. Inconvénient : il a potentiellement une histoire. Et on ignore souvent laquelle...

Ne pas péter plus haut que son cul :
- Évitez de récupérer les chiens difficiles que vous voudriez ré-éduquer. C'est

une affaire de pro. Sauf si vous êtes maître chien.
- Chien de garde, de berger ?
Sauf bétail, le chien de berger n'est pas indispensable. Il est très vif et demande une occupation permanente. Préférez donc une espèce dite de garde.

Ses qualités :
Gros, plus de 20 kilos, pour impressionner.
Pas géant : les plus de 55 kilos sont fragiles et vivent peu longtemps (et mangent trop).
Calme : un machin énorme qui court partout et est sur le gaz à la première sollicitation n'est pas un avantage.
Peu aboyeur : un bon gardien aboi, mais pas en permanence.
Mâle : plus dominant, protecteur avec les femmes, parfois en concurrence avec les hommes
Femelle : plus facile pour des non initiés.

Autres qualités :
Tolérant aux chats, un chat, ça aide contre les rongeurs, il va vous falloir un chat, car qui dit poules, dit rats ou souris… Pas fou quand il voit une poule et capable de démolir le grillage pour les manger.

Races selon moi à éviter : toutes les races légiférées (ou plutôt absence de race) car vous allez vous faire remarquer… Le Pitt bull (et autres du même type, car ce n'est pas une race) n'est pas un bon plan, ce n'est pas ce qu'on dit ou croit, mais outre la législation, il lui faut un vrai patron et surtout inutile de se faire remarquer.

• Mes races préférées :
Cane Corso : une vraie tête impressionnante, facile à éduquer, aboiements équilibrés, défense réelle.
Berger Allemand : un bon basique à choisir pour des critères comportementaux chez de bons éleveurs qui font de l'usage et non de l'esthétique.
Le Beauceron : bon chien de ferme, souvent capable de chasser en prime.

• Ceux que je n'apprécie pas :

Le boxer : durée de vie très courte et santé fragile
Le Patou : gros et parfois de caractère ombrageux (idem Pyrénées)
Le dog allemand : devenu un géant d'exposition
Les gros dogs (type de bordeaux) : attention à la santé fragile
Le doberman : encore trop de sujets au caractère peu stable
Les chiens de chasse : très vifs, réservés à la chasse, fugueurs potentiels

L'alimentation du chien

Sujet délicat, si vous avez de nombreux chiens, il faudra les nourrir.
• Ce que l'on vous dit :
100% de croquettes haut de gamme… ça va vous coûter un bras !
• Ce que l'on peut pratiquer :
100% de croquette moyenne gamme : pratique et facile si financièrement acceptable.
• Ce qu'il est possible de faire une fois les lumières éteintes :
Restes de toute la famille
50% féculents, parfois un peu avariés (ils ont une meilleure tolérance que nous à ce type d'incidents)
50% protéines (y compris œufs), parfois un peu avariées (sauf les œufs), les abats ou parties peu consommables (restes de chasse)

V - Le chat

Dit de gouttière... Parfait et même indispensable pour les souris. 1 chat, c'est bien. 2 c'est le maximum, au-delà, ils pissent souvent partout par concurrence.
Capable de vivre dehors, quasi autonome. Mais fidélisé par quelque alimentation de confort qui n'empêche pas son comportement chasseur de s'exprimer.

VI - Les poules

Elles produisent des œufs qui sont une source exceptionnelle de protéines et pas seulement.
Une fois âgées, elles se mangent.
Elles ont des besoins accessibles.
La poule pondeuse est opérationnelle à 6 mois, mais vieille à 3 ans. Il faut donc assurer un recyclage.
Le coq assure la fécondation des poules et les œufs peuvent être couvés pour donner des poussins.
Une vieille poule se mange après avoir cuit (longtemps).

La race :
Idéalement achetée chez un agriculteur qui organise ses couvaisons, la crête bien rouge, l'allure tonique, la plume colorée et vive, l'œil rond et bien ouvert, le comportement mobile.

L'alimentation :
Des protéines qu'elles consomment grâce aux insectes trouvés dans le sol sur un vaste parcours si possible. Sinon du recyclage de vieilles viandes et autres œufs cuits durs (pas crus pour d'autres raisons), laitages avariés, etc.
Des céréales (maïs, orge, blé)
Le résultat du pourrissoir : petits vers, détritus...
Les restes de la maison (tout, mais pas les épluchures ni les pommes de terre crues).

Les maladies :
Actuellement nombreuses. Si les lumières sont éteintes, vous n'aurez plus de traitements à disposition. Faites donc une sélection sur la rusticité, un animal qui meurt en hiver est un animal fragile. C'est désolant, mais c'est ainsi.
Un peu de vinaigre dans l'eau avec 2% d'Huile Essentielle d'ail et de Cade permet d'assurer un bon traitement de base des très nombreuses parasitoses qui tuent les poules. Le vinaigre bu (1 cuillère à soupe pour 10 litres d'eau) n'est pas toxique et ne détruit pas les œufs pondus (une légende qui a la vie dure).
La calamité actuelle : les poux de poules, ils les tuent en 24 à 48 heures. Y compris les plus rustiques. Les parades chimiques sont en train de devenir inutiles. La meilleure parade est mécanique : un dortoir sans boiseries (indispensables aux poux de poules) : tôle, parpaings.
Les vaccins : impossible ou presque (vendus par 1000 doses chez les poules), les virus : vous n'y pourrez rien.
(Note de Pierre Templar : le chlorure de magnésium, dont nous avons parlé par ailleurs, est un **remarquable traitement** pour toutes les maladies infectieuses chez les animaux en général - domestiques et d'élevage. Il remplacera au pied levé les vaccins, antibiotiques, et autres saloperies du genre...)

VII - Les lapins

Actuellement fragiles. La croissance est lente, mais ils peuvent ne manger que de l'herbe coupée (donc coût nul).

Race :
Achetez des lapins de ferme chez un local.
Alimentation :
Évitez de donner quoi que ce soit d'autre que de l'herbe ou du foin (et ne passez pas du foin à l'herbe brutalement, diarrhée et mort).
Maladies :
Virales essentiellement, rien à faire. (Note de Pierre : Si, si, le chlorure de mag !)
Personnellement : je n'ai pas choisi le lapin pour ma survie (Note de Pierre :

Dommage...)

VIII - Les oies

Elles pondent peu, souvent pas plus de 20 à 30 œufs par an et par oie (1 œuf d'oie = volume de 3 œufs de poule).
Elles vivent longtemps (jusqu'à 30 ans), mais ne pondent que quelques années.
Elles mangent bien, jusqu'à 250 grammes de céréales, l'herbe broutée ne suffisant pas.
Elles ne s'entendent pas avec les poules (sauf très grand espace) et les poules tentent de les attaquer à coups de becs alors que les oies les assomment à coups de bec...
La reproduction n'est pas toujours facile, les oisons sont très fragiles.
Je n'ai pas choisi les oies (après en avoir élevé pendant des années) pour ma survie sauf :
LES OIES DE GARDE !

C'est un budget, comme pour un chien, mais c'est redoutable pour prévenir, une sorte de chenil avec 2 ou 3 oies placé judicieusement et qui prévient le chien. C'est grâce à elles que j'ai peu prévenir un cambriolage chez les chevaux (s'est fait cueillir l'affreux jojo).
On peut gazer un chien, mais difficilement 3 oies… Pas en même temps, elles ont eu le temps de prévenir ! Ça fait un potin ! Et beaucoup de gens ont peur

des oies de façon irrationnelle.
Prévoir dans ce cas 2 oies. Une seule serait inefficace.

IX - Les canards, Pintades dindons, etc.

Fuyez les dindons : trop de problèmes de santé pour le moment.
Fuyez les pintades : ça fait un bruit ! Vos voisins vont porter plainte...
Restent les canards : pontes consommables (contrairement à la légende), reproduction facile et viande délicieuse ! Gras utilisable pour la cuisine.

X - Les autres moyens

Le réseau : j'insiste... J'ai été très loin dans l'autarcie, le tout faire n'est pas humainement possible
• 1 copain (ou une copine, propos non sexistes) qui peut bûcheronner
• 1 copain bricoleur
• 1 copain malin (qui a de mauvaises fréquentations potentielles)
• 1 copain culto qui fait des céréales, des chevaux, des vaches, des cochons ou ce que je sais...
• 1 copain boucher
• 1 copain chasseur
• 1 copain médecin, soigneur, guérisseur...
Etc.

La définition d'un copain : quelqu'un à qui on commence par rendre service, et dont on a évalué qu'il n'était pas un sordide con incapable de rendre la pareille ! La gentillesse est un investissement (mais pas seulement, ne devenez pas affreusement intéressés).

Pour venir à bout d'un voisin intolérant à tout :
Votre chien a aboyé dimanche matin avant 10h30... Votre coq a chanté pendant qu'il faisait sa sieste... Et il est venu vous dire que vous lui cassiez les machins (c'est une bonne nouvelle, il en a).
Menacez-le, surtout sans le menacer, d'acheter un âne qui brait sans cesse (et

qui n’est pas interdit) s’il continue d’être intolérant.
Offrez-lui des œufs régulièrement, ou des légumes.
Dites lui que vous allez remplacer le coq par des oies (ça gueule encore plus), ou des pintades.
Offrez-lui l’apéro maison.
Faites lui comprendre qu’il vaut mieux être votre pote que votre ennemi.

La connaissance de votre environnement :
Avoir une micro ferme, même modeste, c’est déjà une part de la solution.
Avoir un réseau en constitue, selon mon expérience, la plus grosse seconde part, les agriculteurs fonctionnent en réseau (comme de nombreuses professions).
Mais personnellement, la maîtrise de mon environnement en constitue la troisième grosse part.

Sinon, une fois les lumières éteintes, comment allez vous :
1°) Vous procurez ce qui vous manque (aller chercher une bricole, 2 litres de lait, porter 12 œufs) ?
2°) Circuler sans trop vous faire voir en sécurité et sans dépenser de carburant ?

Avant même de penser aller au-delà dans l’agricole (vaches et autres), une micro exploitation digne de ce nom est complétée par :
- 1 vélo par adulte (avec sacoches pour les menus transports).
- 1 ou plusieurs cartes d’état major (ign 1/25000) de l’environnement proche.
- 1 boussole et 1 carte au 1/100000 pour le grand environnement.

Je connais (et maîtrise) personnellement environ 15 km dans toutes les directions et sur tous les chemins. De jour comme de nuit, à la frontale et même sans… A pied, à cheval, en vélo… En plaine, en forêt… C’est pas tout, mais ça aide.

Publié par Pierre Templar